

TREIZE ETOILES

N° 1 — 5^e année

Reflets du Valais

Janvier 1955





CHAMPÉRY

PLANACHAUX

1055 - 1800 m.

Centre de sports d'hiver dans le Valais pittoresque - Téléferique, 3 Monte-pentes - Ecole de ski - Patinage
Curling - Hockey - Luge.

CHEMIN DE FER AIGLE - OLLON - MONTHEY - CHAMPÉRY

Nouvelles automotrices rapides et confortables

HOTELS	Lits	Propriétaire	Dès 3 jours	Prix forf. tout comp.
de Champéry	70	Marc Défago-Wirz	15,—	22,—
Suisse	70	E. Défago et famille	13,50	18,—
Beau-Séjour	50	M. Baud	13,50	17,50
des Alpes	40	F. Balestra-Trombet	13,50	17,50
Parc	40	A. Truffer	12,—	13,—
du Valais	30	Novarina-Santandrea	12,—	16,50

PENSIONS

Dent Blanches	25	M ^{me} C. Ansermoz	11,—	14,—
Les Terrasses	15	R. Monnier-Stettler	10,50	13,—

Bars - Dancing - Tea-rooms

HOMES D'ENFANTS, ECOLES, PENSIONNATS

Ecole Alpina, Etudes, sports, santé. Jeunes gens de 8 à 18 ans. D.r. J.-P. Malcotti.

Home-Ecole « Eden », pension pour fillettes et garçons dès 3 ans.

Home-Ecole Jaccard, Chalet de la Forêt, pour enfants jusqu'à 10 ans.

Home d'enfants « Joli-Nid » Vacances idéales pour enfants de 3 à 12 ans.

Pensionnat Juat (Nyon), cours de vacances, hiver et été à Champéry.

Institut « Monnivert » (Saint-Prex), collège international de garçons de 9 à 19 ans.

Home-famille pour enfants St-Georges, Mme Avanthay.

A partir du 5 janvier, vous bénéficierez des tarifs les plus réduits.

Accès à la belle région de Planachaux par LE TELEFERIQUE ET LES 3 SKI-LIFTS

Arrangements pour sociétés



Vacances merveilleuses à

Du soleil

Saas-Fee

De la bonne neige

Centre de sports d'hiver offrant de nombreuses possibilités

NOUVEAU : LE SENSATIONNEL

TÉLÉFÉRIQUE LANGEFLUH

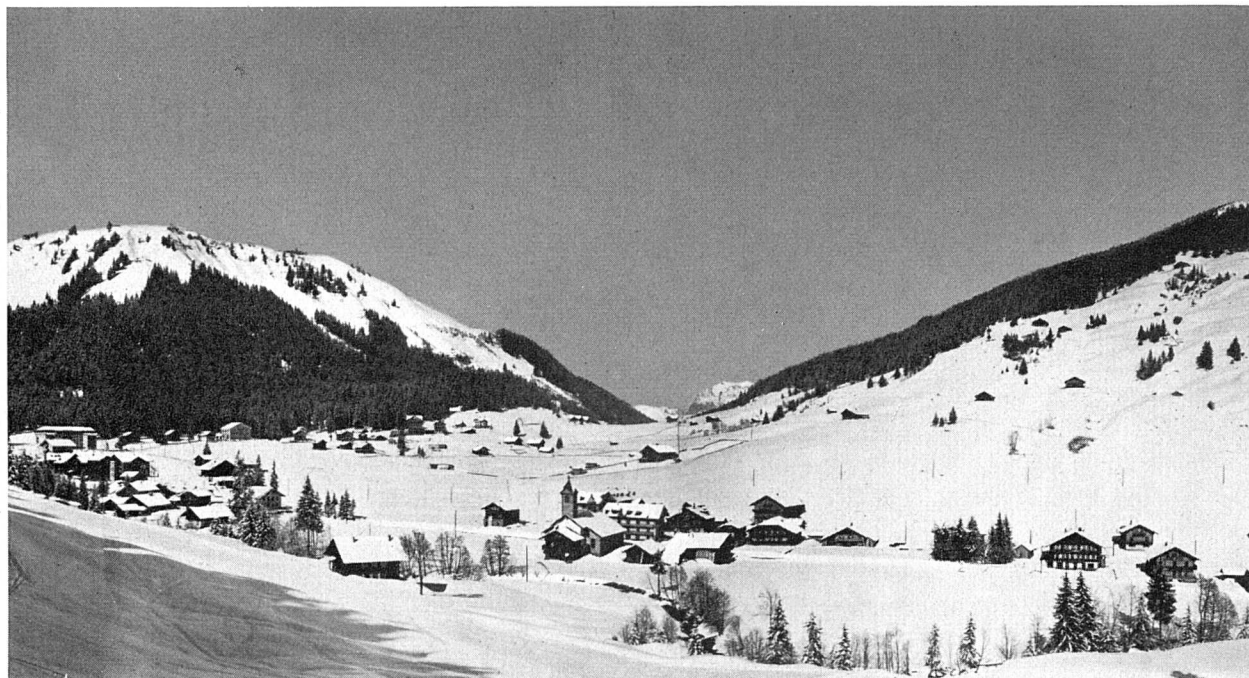
1800 m. - 2450 m. — Pistes balisées

Skilifts — Patinoire — Ecole suisse de ski — Route automobile — Autocars postaux — Chalets à louer
(Route avec protections)

HOTELS ET PENSIONS OUVERTS

HOTELS	Lits	Propriétaires	Prix de pension pour été et hiver	Prix forfaitaires 7 jours tou compris
Hôtel Allalin	96	Zurbriggen Peter-M.	13.— à 19.50	112.— à 164.50
Hôtel Alphubel	70	Gottfried Supersaxo	13.— à 18.50	112.— à 157.50
Hôtel Dom	90	Jos. Supersaxo	13.— à 18.—	112.— à 157.50
Hôtel du Glacier	160	Famille G. Supersaxo	13.— à 19.—	112.— à 157.50
Hôtel Gletschergart.	46	Emanuel Bumann	13.— à 18.—	112.— à 150.50
Hôtel Mischabel	36	Quirin Bumann	13.— à 18.—	112.— à 150.50
Hôtel Saaserhof	30	Adrian Andenmatten	13.50 à 20.—	119.— à 168.—
Pension Alpina	28	Clemens Zurbriggen	11.50 à 15.50	101.50 à 133.—
Pension Bergfreude	20	Heinrich Imseng	11.50 à 15.50	101.50 à 133.—
Pension Britannia	50	Bumann Simon	12.— à 15.50	103.25 à 133.—
Pension du Soleil	20	Med. Kalbermatten	12.— à 16.—	103.25 à 140.—
Pension Supersaxo	45	Frères O. et H. Supersaxo	11.50 à 14.50	99.75 à 122.50

Bureau officiel de renseignements : téléphone 028 / 7 81 58



8 heures de soleil

MORGINS

Neige jusqu'en avril

1400 - 2200 m.

par **Aigle** (ligne du Simplon) - **Monthey - Morgins**

Services d'autobus tout l'hiver : Monthey-Morgins, Thonon-Morgins, Evian-Morgins

Télésiège - siège du Corbeau

Centre de ski réputé. A 75 km. de Genève et 71 km. de Lausanne. 30 différentes excursions à ski. 5 pistes balisées. Ecole suisse de ski. Patinoire de 8000 m², hockey. Luge. Cabanes de Savolaire (CAS) et Chermeux (ESS).

HOTELS	Lits	Propriétaires
Grand Hôtel	120	Société du Grand Hôtel
Hôtel Victoria	60	P. Meyer
Hôtel-Pension Beau-Site .	30	Famille Diserens
Hôtel Bellevue	30	Hoirie Fernand Domet
(tous av. eau courante)		

HOMES ET INSTITUTS	Lits	Propriétaires
de la Forêt	100	OSE suisse
Notre-Dame	40	Paroisse N.-D. Genève
Les Sapins	40	Colonie apprentis Genève
Institut de la Source . .	20	P. Vogel, professeur

PENSIONS	Lits	Propriétaires
Pension de Morgins . . .	25	A. Dubosson
Pension des Sports . . .	12	Pauchon-Luy

Morgins

is one of the most beautiful skiing grounds of french Switzerland. The maximum of sunshine, powdersnow, ideal ski-slopes, skating-rink, guaranteeing you sunny holidays.

Plus de 350 lits dans appartements et chalets locatifs

Tea-rooms, bazars, boulangeries, épicerie, primeurs, laiterie, coiffeur, blanchisserie

Bureau officiel de renseignements, tél. 025 / 4 31 42

Direction autobus AOMC, Aigle, tél. 025 / 2 23 15



Vos vacances d'hiver inoubliables à **ZERMATT** 1620 m.

le centre idéal de sports au cœur des Alpes. A l'abri des vents avec une durée d'insolation maximum. Toujours une neige et une glace favorables. D'innombrables pistes de descente pour tous les goûts avec les commodités qu'assure un équipement mécanique complet. Le chemin de fer du Gornergrat (3089 m.), le télésiège (2280 m.) et le skilift de Blauherd (2602 m.) vous amènent confortablement à votre point de départ. Hôtels et pensions pour toutes les bourses vous soignent au maximum et vous garantissent un séjour heureux. Ecole suisse de ski dirigée par Gottlieb Perren, assisté d'instructeurs diplômés. 6000 m² de patinoire. Curling. Mars, avril et mai : les excursions zermattoises de ski.

HOTELS	Lits	Prix de pension	Prix forfaitaires (7 jours tout com.)
Seiler's Mont Cervin	150	20.— à 34.—	175.— à 283.50
Seiler's Villa Margherita	55	18.50 à 30.—	164.50 à 252.—
Seiler's Victoria	180	17.— à 26.—	154.— à 224.—
Schweizerhof	70	16.50 à 25.—	147.— à 210.—
National et	180	16.50 à 25.—	147.— à 210.—
Bellevue	—	15.— à 22.50	137.50 à 192.50
Beau-Site	90	16.50 à 25.—	147.— à 210.—
Matterhornblick	66	13.— à 18.—	115.— à 154.—
Perren	—	16.50 à 23.—	147.— à 196.—
Perren Dépendance	60	14.— à 18.—	126.— à 154.—
du Gornergrat	56	12.— à 17.—	108.50 à 147.—
Dom	50	12.50 à 17.—	112.— à 147.—

HOTELS	Lits	Prix de pension	Prix forfaitaires (7 jours tout com.)
Julen	45	13.— à 18.—	115.50 à 154.—
Weisshorn	40	12.— à 16.—	105.— à 126.—
Kurhaus St. Théodul	30	15.— à 27.—	133.— à 224.—
Mischabel	30	11.50 à 16.—	105.— à 136.—
Alpenblick	28	12.— à 16.—	108.50 à 140.—
Schönegg	28	11.50 à 16.—	101.50 à 136.50
Walliserhof	24	13.50 à 17.50	119.— à 150.50
Welschen	24	13.50 à 19.—	122.50 à 168.—

SUR ZERMATT

Seiler's Riffelalp Restauration (2313 m.)
Seiler's Schwarzsee Skihütte (2589 m.)

Informations par les Agences de voyage, les Agences de l'Office national suisse du Tourisme à l'étranger, ou par le Bureau officiel de renseignements à Zermatt, téléphone 028 / 7 72 37.



La station au soleil

VERBIER

Les pistes à l'ombre

1500 - 1800 m.

par le

CHEMIN DE FER MARTIGNY-SEMBRANCHER-LE CHABLE

Service d'autocars Le Châble-Verbier

Télesiège de Médran

à cabines multiples. Débit 450 personnes à l'heure. Départ à Verbier station 1526 m. arrivée à la Croix des Ruinettes 2206 m.

TELESKI DES RUINETTES, 2200 à 2320 m.
SKILIFTS à la station. Départ à 1500 m., arrivée à 1785 m. Longueur 920 m. en trois tronçons.

LE NOUVEAU TELESKI DE RANSOUS, 1600 à 1785 m. — Débit 400 personnes à l'heure.

PISTES DE SKI, nombreuses, dont 3 entretenues et balisées.

ECOLE SUISSE DE SKI. 10 professeurs.

PATINOIRE. 1500 m².

HOTELS			PENSIONS		
	Lits	Propriétaires		Lits	Propriétaires
Sport'Hôtel	70	A. Gay-des-Combes	des Touristes	18	L. Vaudan
Rosa-Blanche	60	H. Fellay	Bellevue	12	Luisier
Alpina	50	Meillard Frères	Pierre-à-Voir	12	R. Nicolas
de Verbier	46	E. Fusay	Besson	12	Besson Frères
Mont-Fort	45	Madame Genoud	Farinet	10	G. Meillard
Grand Combin	40	E. Bessard	Rosalp	6	R. Pierroz
L'Auberge	40	R.-A. Nantermod	HOMES (Pensionnats)		
Central	30	F. Guanziroli	Clarmont	20	L. Vuille
Restaurant du Télesiège 2200 m. M. Besson			Pathiers	12	Besse
			Les Ormeaux	7	Borgeaud
			Pensionnat jeunes filles . .	6	Y. Rentsch

PLUS DE 100 CHALETS LOCATIFS

Bars - Tea-rooms - Epicerie - Boulangeries - Laiteries - Primeurs - Coiffeur - Cordonnerie - Bazar
Location de skis - Médecin

Renseignements complémentaires par le Bureau officiel de renseignements, tél. 026 / 7 12 50 ou 026 / 7 13 45



TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Janvier 1955 — N° 1

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-
Le numéro : Fr. 1,-
Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Page blanche
Le Valais pleure
son conseiller fédéral
La Super-Dixence
Honneur au Haut-Pays
« Treize Etoiles »
au ciel de décembre
L'enfant qui sourit
en dormant
« Treize Etoiles » en famille
L'art dans la publicité
Les curieuses mues
du lièvre des Alpes
Peinture murale
La cabane au fond des bois
Le théâtre à Monthey
Avec le sourire
Les petits moulins se meurent...
Aspects de la vie économique
Mots croisés
Vingt ans déjà...
Un mois de sports

PAGE BLANCHE

Elle l'était, il y a un instant à peine.

*Blanche comme ces pentes sans fin où l'on hésite
un peu à se lancer sur la neige qui scintille.*

Et voici que, déjà, elle se macule.

Il le faut bien, après tout.

*Mais il faut surtout que cela en vaille la peine.
Alors, profitons-en !*

*Car cette page, c'est un peu celle de l'année qui
s'ouvre à nous.*

*Et nos yeux sont curieux, impatients, inquiets
même de ce qu'ils vont découvrir.*

*L'autre s'est tournée. Pour toujours. Un peu frois-
sée, peut-être, mais bien remplie, en somme.*

Concentrons désormais nos regards sur celle-ci.

Que nous réserve-t-elle ?

Nul ne le sait.

*Cependant, chacun est rempli d'espoir. De cet
espoir qui fait vivre.*

Qu'il soit dès lors comblé !

*Pour vous et pour tous ceux qui aiment le pays,
qu'on dit « vieux ». A tort d'ailleurs, puisqu'il est
éternellement jeune.*

*C'est le vœu de « Treize Etoiles ». Simple, mais
ardent.*

Ciaus

Couverture :

Le lièvre des Alpes dans toute sa blancheur (Photo Bille)



Le Valais pleure son conseiller fédéral

Il y a un peu plus de quatre ans, notre canton fêtait dans un unanime élan d'allégresse, un événement qui fera date dans son histoire : pour la première fois, l'un des siens était appelé à siéger au Conseil fédéral.

Hélas, cette joie, cette fierté aussi, le Valais n'aura pas eu le privilège d'y goûter dans toute leur plénitude, comme il s'apprêtait à le faire en saluant son premier président de la Confédération.

A la veille d'accéder à la charge suprême, M. Joseph Escher est mort à son poste, offrant sa vie au pays.

Il est des honneurs dont on ne mesure ni le poids, ni l'exigence, qui mènent au sacrifice.

La presse suisse tout entière, de toutes les régions comme de tous les partis, s'est inclinée avec émotion devant ce deuil national, soulignant avec respect les brillantes qualités de l'éminent magistrat.

Qu'il nous soit permis, avec cette simplicité qui lui était chère, de rendre à notre tour un pieux hommage à sa mémoire.



M. le conseiller fédéral Escher prête serment

Ci-dessous : sa réception sur sol valaisan



S'il était un vrai homme d'Etat, d'une autorité et d'une conscience incontestées, M. le conseiller fédéral Escher était avant tout un homme de cœur.

Sa ténacité de montagnard l'a conduit au pouvoir des grands, mais sa belle âme a su rester penchée sur le sort des petits.

Je me souviens d'avoir été frappé par sa profonde sensibilité alors que, présidant notre commission de Malévoz, il s'avouait incapable de nous accompagner dans une chambre de malades, tant sa compassion l'éteignait.

Je le vois aussi, plus récemment, heureux et souriant parmi ses compatriotes venus à Berne d'un peu partout pour célébrer le Valais, qu'il chantait au milieu d'eux avec une ferveur juvénile.

Comme il a su lui rester fidèle à ce Valais, tout en accomplissant une mission plus vaste qui le fit se consacrer à une patrie plus large aussi !

Sa terre natale le lui a bien rendu en l'accueillant avec la douceur de son ardente foi, toujours en éveil, sous le regard embué d'une foule muette, si ce n'était pour la prière.

Celui qui l'a tant aimée y repose prématurément sous un tapis de neige fraîche, dans la tombe de Glis que des mains paysannes viendront fleurir au premier soleil du printemps.

Cette offrande d'un peuple, dans sa modestie, avivera mieux encore que tout autre témoignage de reconnaissance le souvenir du grand magistrat dont la vie fut un exemple.

Edmond Gay.



Le convoi funèbre s'ébranle devant l'église Saint-Sébastien, à Brigue

(Photos Polenghi, Brigue, et Presse-Diffusion, Lausanne)



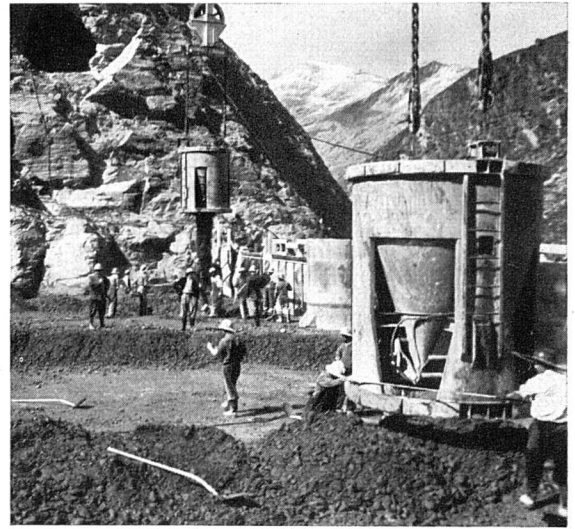
Le président de la Confédération prononce l'oraison funèbre

Les chantiers établis pour permettre la réalisation de ce gigantesque barrage sont situés entre 2000 et 2700 m. d'altitude.

Gigantesque n'est pas trop dire, puisque celui-ci — barrage à gravité plein — atteindra la hauteur de 281 m. La tour Eiffel ne le dépassera que de 19 m. ! La largeur du couronnement sera de 22 m. avec 216 m. d'épaisseur à la base.

D'une longueur totale développée de quelque 700 m., il retiendra une masse d'environ 700 millions de mètres cubes d'eau dans un lac de 7 km. de longueur. L'ancien ouvrage, qui, à l'époque, avait la réputation de celui-ci, sera submergé par 124 m. d'eau ! Pour sa réalisation on emploiera environ 5.800.000 m³ de béton. Quatre blondins travaillent jour et nuit et mettent en place 3000 à 4000 m³ de béton en vingt-quatre heures.

D
A
N
T
E
V
I
S
I
O
N
Q
U
E



LA SUPER - DIXENCE

On occupe actuellement plus de 1600 hommes. Ils se recrutent un peu partout. La majorité des cantons suisses y sont représentés, ainsi que plusieurs pays d'Europe, voire d'outre-mer. La nourriture y est saine et abondante et les ouvriers sont relativement bien logés.

Au point de vue social, rien n'est négligé pour que chacun, malgré l'éloignement, conserve entrain, bonne

humeur et, par cela même, goût au travail. Le service des loisirs, institué sous l'égide de la Grande-Dixence S. A., met à disposition des salles de jeux et projette chaque semaine des films que l'on peut voir dans les meilleures salles de Suisse romande.

La Grande-Dixence, cité ouvrière, possède ses propres sociétés : football, fanfare, chorale. Le 9 juin dernier, la société de tir a été définitivement

reconnue par l'autorité fédérale. Tout ceci permet aux ouvriers de se délasser et d'oublier, pour un moment, le dur et dangereux labeur de la journée.

On vient de terminer le « Ritz », vaste building de huit étages. Le gros œuvre de cet édifice, commencé en novembre 1953, a été effectué par une maison valaisanne. La charpente métallique sort en effet des usines Giovanola Frères, à Monthey. Les monteurs — les « acrobates », comme on les appelait là-haut — ont bravé le froid et la neige et, en mai 1954, le « Ritz » était en partie habitable.

Il permet de loger 450 hommes et comprend salles de bains, douches, en un mot tout le confort des grands hôtels. Il abrite également les divers bureaux de l'entreprise, bazar, restaurant, coiffeur, banque, cure, gendarmerie, salle de conférences, etc. On l'a qualifié à juste titre de plus « haut » gratte-ciel du monde (au point de vue altitude, bien sûr !).

Cent seize kilomètres de tunnels convergent vers le nouveau barrage, soit pour les adductions Zermatt-Arolla-Cheillon : galeries Cheillon-Arolla, 19 km. ; Arolla-Zermatt, 61 km. Adductions de Bagnes : 23 km. Chute Fionnay-Dixence : 8,5 km. Chute Martigny-Dixence : 4,5 km.

Gens de la plaine qui n'avez qu'à tourner un bouton pour vous éclairer ou vous chauffer, ayez une petite pensée pour ceux qui, là-haut, près des neiges éternelles, travaillent loin des leurs et risquent même leur vie pour votre bien-être et pour assurer l'existence de leurs familles !

Pierre Fornage.

Vue générale du Chargeur. Au premier plan, le « Ritz » et la coupe schématique du futur grand barrage ; à gauche, en haut, ancrage mobile des blondins et chemin de roulement.



Ci-contre : une scène de bétonnage

Ci-dessous : le barrage actuel et
fouilles du nouveau barrage

(Photo Max Kettel, Genève)



Personnalités de chez nous

M. Edgar Mottier, chef de la Division de justice

Les Valaisans ont appris avec autant de joie que de fierté la flatteuse nomination de leur compatriote à l'un des postes les plus importants de l'administration fédérale.

Enfant du Haut-Pays, qu'il a quitté de bonne heure pour ses études, mais auquel il voue un attachement d'une rare fidélité, M. Edgar Mottier a fait toute sa carrière de juriste au Département de justice et police. Avec une modestie qui n'a d'égales que ses vastes connaissances et sa profonde conscience professionnelle, il a gravi un à un les échelons hiérarchiques qui viennent de le conduire aux plus hautes fonctions.

Les nombreux et sincères amis que le nouveau promu compte en Valais, plus particulièrement à Sion et à Saxon où il aime à revenir régulièrement, sont heureux de féliciter M. Mottier de cette brillante ascension qui fait grand honneur à notre canton.



† M. Joseph Kuntschen, ancien président de la ville de Sion

Ce mois de décembre 1954, qui a plongé le Valais dans le deuil, a encore ravi à la cité sédunoise un magistrat dont le nom lui demeurera attaché.

Ancien conseiller national, M. Joseph Kuntschen avait en effet présidé aux destinées de notre capitale pendant plus de vingt ans, lui donnant son cœur et son intelligence.

D'une vaste culture, doué d'un talent oratoire exceptionnel, il était l'affabilité même et savait séduire chacun.

Le départ prématuré de cet édile a vivement chagriné tous ses anciens administrés qui lui vouaient une respectueuse estime.

M. Arnold de Kalbermatten, inspecteur fédéral des travaux publics

Dans sa dernière séance de l'année, le Conseil fédéral a nommé M. l'ingénieur Arnold de Kalbermatten inspecteur fédéral des travaux publics.

C'est donc une seconde bonne nouvelle qui nous parvient de Berne et qui réjouira notre canton, coup sur coup à l'honneur.

Enfant de Sion, M. de Kalbermatten est, lui aussi, un Valaisan fidèle qui n'attend que le moment d'avoir rempli entièrement sa belle mission pour rentrer au pays.

Après avoir été successivement premier adjoint, puis remplaçant de l'inspecteur fédéral, il accède aujourd'hui aux plus hautes charges du Département de l'intérieur. Qu'il en soit chaleureusement félicité à son tour.

G.



« TREIZE ETOILES » au ciel de décembre...

et au service des archivistes !

Un cadeau à 2000 enfants !

Sait-on que l'Industrie de l'aluminium à Chippis distribue depuis dix-sept ans des cadeaux aux quelque deux mille enfants de ses ouvriers et employés ?

C'est cependant exact. Et ce ne sont point des étrennes quelconques, mais bien des présents de valeur, consistant en chaussures, lainages et vêtements divers, selon les désirs et besoins de famille et l'âge de l'enfant.

La distribution de ces cadeaux a lieu à l'issue de la fête de l'arbre de Noël, au cours de laquelle ont lieu des productions musicales et chorales, un « Jeu » de la Nativité et un film récréatif pour les enfants. La Direction elle-même adresse des vœux à ce jeune monde qui se présente en trois après-midi groupant les garçonnets et fillettes de la région de Sion, Sierre, puis du Haut-Valais. Une de ces séances a été honorée de la présence de M. Antoine Barras, président du Grand Conseil, des conseillers d'Etat Marcel Gard, président du gouvernement, et Marius Lampert, chef du Département de l'intérieur.

Un projet d'une belle hardiesse

C'est celui que l'ingénieur Albert Coudray vient de mettre au point et qui concerne l'utilisation des eaux du Rhône à partir d'Oberwald, mais surtout de Brigue, car dans la vallée supérieure elles font déjà l'objet de façon presque intégrale de divers aménagements hydro-électriques.

Le tronçon Brigue-Sion, avec une pente de 3,6 ‰, peu utilisé si ce n'est dans la déviation La Souste-Chippis ; le tronçon Sion-Collonges, pente moyenne 1,6 ‰, non encore utilisé ; le Bas-Rhône, de Saint-Maurice au Léman, avec un avant-projet Saint-Maurice-Saint-Triphon.

Le point le plus important du projet de M. Coudray est sans conteste celui qui a trait à la construction, en partie sous les Follaterres, d'un canal rectiligne d'un diamètre de 9 mètres et d'une longueur de 15 km., reliant Saillon à Collonges, avec une hauteur de chute de 30 mètres environ. Outre la production d'énergie escomptée, qui serait de 240 millions de kWh., le canal projeté supprimerait, au moment des hautes eaux, le danger d'inondation dans la plaine du Rhône. L'affaire, on le voit, est aussi d'une importance capitale du point de vue agricole ; elle est à même d'intéresser l'Etat à ces aménagements devisés à quelque 140 millions de francs.

Un Noël tragique

La veille de ce dernier Noël a été marquée en Valais par des inondations qui ont causé de gros dégâts en certaines régions et par des avalanches meurtrières.

A Leytron, le torrent, d'ordinaire inoffensif, qui traverse le vignoble et sert plutôt aux irrigations, a fait des siennes. Il a débordé et ses eaux boueuses ont envahi le paisible village et pénétré dans les caves et écuries de certains quartiers. Il a fallu faire appel aux sapeurs pour évacuer le bétail qui menaçait d'être noyé et pomper l'eau des sous-sols.

Les crues et débordements ont affecté une partie du vignoble de Vétroz, des routes et voies ferrées ont été coupées. Aux Esserts, sur Verbier, six chalets inhabités en cette saison ont été emportés. Mais le coup du sort le plus tragique de ces sombres journées est celui qui a frappé la région de Fionnay, où quatre hommes, dont deux citoyens de Nendaz, MM. Gabriel Fournier et Lucien Lathion, et leurs camarades Marcel Mauron, Fribourgeois, et Claude Amstutz, Bernois, ont perdu la vie. « Treize Etoiles » compatit de tout cœur au chagrin des familles si douloureusement éprouvées.

Crans honore un hôte de choix

M. René Payot, rédacteur en chef du « Journal de Genève » et universellement connu par ses chroniques internationales à la radio, est un habitué fidèle de Crans, où il vient passer ses loisirs depuis de nombreuses années.

Fervent du golf, son sport favori, il dirige les destinées du Golf-Club de cette station depuis 1927 déjà et a largement contribué au développement et à la vulgarisation du magnifique golf alpin qui fait la fierté de Crans-sur-Sierre.

En témoignage de reconnaissance pour les services qu'il a ainsi rendus à sa station favorite qui, chacun le sait, fait partie de la commune de Chermignon, le Conseil de celle-ci vient de conférer à M. Payot la bourgeoisie d'honneur.

La course aux forces hydrauliques

On assiste depuis des années à une véritable course aux forces hydrauliques en terre valaisanne. C'est à qui arrivera le premier à obtenir et à exploiter des concessions.

Dernièrement, trois grandes sociétés ont eu une séance à Berne aux fins de faire valoir leurs droits dans l'utilisation des forces des Vièges de Zermatt et de Saas : la Grande-Dixence, l'Electrowatt et la Lonza. Cette séance n'a donné aucun résultat et les prétendants restent sur leurs positions.

Comme bien l'on pense, les communes intéressées suivent attentivement les pourparlers ; elles souhaitent en tout cas qu'une solution soit enfin trouvée et que les travaux puissent commencer le plus rapidement possible.

La presse valaisanne à Monthey

L'Association de la presse valaisanne a fait coïncider son assemblée annuelle avec une prise de contact avec M. le Dr André Repond, directeur de la Maison de santé de Malévoz. Non point que les ouvriers de la plume fussent atteints de névrose — comme certains eussent pu le penser ! — mais parce qu'il leur avait paru qu'une orientation générale sur cet établissement de cure mentale ne pourrait pas être sans profit pour le public en général.

Les journalistes ont pu se convaincre, d'autre part, de l'apostolat fécond qu'exercent les assistantes sociales de l'établissement, appelées à s'occuper de l'enfance déficiente et délinquante.

Relevons à ce sujet que Mlle Marie Carraux, de Vouvry, attachée à la délicate mission d'entourer les jeunes délinquants, vient d'être fêtée par la direction et le personnel de Malévoz à l'occasion de ses quatre-vingts ans, dont une partie passés au Service social de la maison valaisanne de santé.

Le bonheur des uns...

... fait le malheur des autres, parfois. La semaine de Noël, pendant qu'il pleuvait à torrent en plaine et sur les coteaux, il neigeait en montagne à une cadence tout à fait extraordinaire. Par endroits, l'épaisseur de la couche atteignait près de deux mètres ! Il n'est dès lors pas surprenant qu'au premier « redoux », de formidables coulées se soient produites, causant les catastrophes que l'on sait.

Mais les amis du sport blanc peuvent s'en donner à cœur joie dans nos stations de montagne qui ont connu, durant les fêtes, la fréquentation des meilleurs jours. Ceci dédommagera un peu nos hôteliers des caprices d'une saison d'été qui ne leur fut guère propice.

L'ENFANT QUI SOURIT EN DORMANT

Nouvelle de François Couchepin

Les autres sont partis ce matin, mais lui, depuis sa fenêtre, les a regardés s'en aller, joyeux de vivre et pleins de force. Lui est resté à sa fenêtre, parce qu'il ne peut pas, comme eux, aller faire des courses sur les montagnes qu'il voit depuis le village.

Il y a déjà longtemps qu'il a, un jour, demandé à ses parents de pouvoir aller, avec des amis, là-haut.

Alors sa mère lui a dit qu'il ne devait pas faire d'effort, parce qu'il avait une maladie dans le sang et qu'il ne doit pas se fatiguer.

Et il est resté chez lui.

Mais maintenant — il a treize ans — cela lui coûte bien plus, quand il voit ses amis partir.

Et ce soir en particulier, il regrette de n'avoir jamais pu être jeune. Il pense que, depuis sa jeunesse, il est vieux ; il réfléchit à tout cela et il se met à pleurer, tout seul, à sa fenêtre, en regardant ces montagnes qu'il voudrait tant voir de plus près.

Et, petit à petit, sans qu'il s'en rende compte, une idée lui arrive dans la tête. Elle a dû entrer sur la pointe des pieds, sans quoi, il l'aurait sentie venir. Mais non, elle est venue sans se faire remarquer, profitant de ce qu'il était occupé à contempler les montagnes.

Et maintenant, elle est là. Il ne peut plus rien y faire, elle le tourmente, il la renvoie d'où elle est venue et elle fait semblant de partir pour mieux revenir.

Toute la journée, il se dispute avec elle, lui expliquant qu'elle est mau-

vaise, qu'elle doit s'effacer. Mais elle est tenace, et toujours elle revient à la charge.

Et encore si elle se tenait tranquille dans un coin de sa tête ! Mais il faut toujours qu'elle bouge, qu'elle se fasse remarquer : on dirait un enfant malade qui se tourne et se retourne dans son lit.

Et, insensiblement, elle se développe, et lui finit par l'accepter comme s'il l'avait eue depuis toujours.

Il pense, comme elle le lui fait penser, qu'il devrait essayer, malgré tout, de monter là-haut, et il se dit que rien ne lui arrivera.

Et, comme l'idée a eu raison de lui sur ce point, elle s'enfle, elle se complique et il imagine un moyen de partir sans se faire voir.

* * *

Il est descendu à la cave et a trouvé des souliers que son frère met pour aller faire des courses de montagne ; il a pris de vieux pantalons, mais il a pensé qu'il ne devait pas mettre de vieux pantalons, parce qu'il faudra qu'il soit beau pour se présenter devant les montagnes.

Il a trouvé dans l'armoire aux provisions de quoi se nourrir et il a pris un sac pour porter tout ça.

Et le soir, sa mère l'a vu monter, comme s'il allait se coucher.

Quand tout a été tranquille, quand il a été sûr que tout le monde dormait, il s'est habillé, il a mis ses souliers et il est sorti.

Il avait bien un peu peur, parce que c'est tout de même impressionnant de quitter sa famille comme ça, sans rien dire à personne. Il a regardé la chambre de ses parents, il leur a dit au revoir dans sa tête et il est parti.

Il est monté très, très lentement le long de la vallée, puis à flanc de coteau ; il croyait qu'il marchait vite (c'est parce qu'il n'a pas l'habitude) et il a été fatigué. Quand il s'est arrêté, il a vu qu'il n'était pas bien loin ; alors il a fait un gros effort et il est reparti.

Et il marchait comme une machine. Sa seule idée était qu'il devait aller là-haut, qu'il voulait aller là-haut. (Et, au fond, il ne savait pas où il voulait aller exactement.)

Avant le petit matin, il a passé près de l'hôtel qu'il y a sur le chemin, et il a continué.

Il avait de la peine à respirer et son cœur tapait très fort, mais il se disait que c'était normal, qu'il n'avait pas l'habitude et que c'était pour cela.

Et devant lui, les montagnes sont devenues plus claires, puis plus claires encore et ensuite roses, puis dorées et le soleil a percé entre deux pointes de rochers. Et c'était comme quand il passait devant chez la Marie — c'est sa meilleure amie — et qu'il l'appelait. Alors elle venait à la fenêtre, et lui sentait comme un rayon de soleil qui lui aurait chauffé le cœur.

Alors le soleil d'aujourd'hui allait plus profond que d'habitude, il s'infiltrait dans tout son corps, le caressant du haut en bas, comme quand il était couché dans un pré, et que le vent agitant l'herbe autour de lui, le soir, en été.

Et c'est la joie qui lui entre par tous les membres, et par les yeux et par la bouche, par les oreilles et par le nez aussi, parce que l'air est pur et qu'on est heureux.

Et le soleil a quitté sa fenêtre, parce que son métier, à lui, c'est de passer d'un côté du ciel à l'autre, et qu'il n'a pas le temps de s'amuser à regarder, par une fenêtre de montagne, un petit homme qui monte tout seul, alors qu'il ne connaît pas le chemin. (Mais s'il avait le temps, le soleil, il s'arrêterait quand même, non pas pour s'amuser, mais parce qu'il voit bien que ce petit homme ne suit pas le chemin habituel et qu'il se demande ce qui va arriver.)

En bas, sur la montagne, Pierre — c'est son nom — avance en pensant au soleil qui était à sa fenêtre, à la Marie qui doit se réveiller maintenant, et aux montagnes qu'il va aller voir.

Et il se demande ce qu'elles vont penser de lui, si elles trouveront ses pantalons jolis et qu'il est courageux de venir les voir, comme ça, tout seul.

Et il marche toujours. Son cœur bat bien un peu fort, mais il ne s'en soucie pas, parce qu'il est sûrement guéri.

Maintenant, il pense à ses parents. Ils doivent se demander ce qu'il est devenu, mais, sûrement, ils ne se feront pas trop de soucis, parce qu'il leur a laissé une lettre, leur disant qu'il est monté pour voir les montagnes de plus près.

D'ailleurs, il sera bien rentré ce soir, il pourra leur dire qu'il est guéri, qu'il est enfin jeune et qu'il va pouvoir aller avec son père, ou les pères de ses amis, faire des courses.

Et il est arrivé sur le glacier.

Il s'est arrêté un tout petit moment pour manger, et puis il est reparti.

Il fait bien un peu chaud, mais il ne le sent pas.

Maintenant, le glacier fait une grosse bosse et il ne voit pas ce qu'il y a derrière. Alors, il va monter sur la bosse et il sera arrivé, certainement, tout près des montagnes.

Et il monte. Mais c'est long, parce qu'à mesure qu'il monte, la bosse se prolonge encore plus haut.

Et le soleil commence à s'approcher des rochers, et puis il se cache derrière eux. Pierre a froid, mais il marche encore et arrive enfin au sommet de la bosse.

Devant lui, il y a une grande place toute blanche de neige. Elle va jusqu'à une montagne qui semble sortir d'un trou comme une dent et Pierre veut aller jusqu'à elle. (Mais il n'a pas l'habitude, alors il croit qu'elle est tout près, mais elle est encore bien loin.)

Il continue à marcher, vite, dans sa pensée, mais lentement en réalité.

Et il commence à faire plus frais.

La neige est devenue plus profonde et il enfonce souvent et c'est fatigant de devoir ressortir sa jambe, quand elle est prise, comme ça, dans la neige.

Au-dessus de lui, il y a un oiseau qui tourne. Il a l'air de se demander ce qui marche, tout seul sur le glacier, à un endroit où il ne passe presque jamais personne, et encore moins à ces heures.

Maintenant, il voudrait bien se reposer, mais il pense qu'il se reposera près de la dent, là-bas, et il continue.

Et les montagnes ont commencé à devenir roses, puis rose foncé ; alors Pierre s'est assis dans la neige pour les regarder, et il lui semblait qu'il entendait, autour de lui, toutes ces montagnes lui dire bonjour, et il les voyait qui lui souriaient.

Il s'est blotti contre la neige dure et leur a souri.

* * *

On est parti à sa recherche dès qu'on a compris ce qu'il avait fait, mais on

ne savait pas quelle vallée il avait prise. Enfin, on s'est divisé.

L'équipe de son père est partie vers Ferpècle et son grand frère est allé vers Arolla, avec d'autres hommes qui étaient venus pour les aider.

Ils ont marché toute la journée en cherchant partout, en appelant partout, et sont père avait l'air d'avoir vieilli de dix ans, parce qu'il était inquiet.

Ceux de Ferpècle sont allés manger un petit peu à Bricolla, puis ils ont pris des falots et ont continué les recherches.

Ils sont arrivés sur le glacier.

Et la lune est sortie, derrière une pointe de rocher, éclairant les montagnes et le glacier de sa lumière creuse.

Ils ont continué de chercher et le soleil a remplacé la lune. Il a regardé le glacier : il a vu des hommes qui avaient l'air de chercher quelque chose (et il pensait bien que c'était le petit homme d'hier qu'ils cherchaient).

Il les a vus chercher tout le jour, et les jours suivants.

Il les a vus rentrer chez eux, sans avoir trouvé le petit homme qui, là-bas, sur le glacier, les yeux pleins de montagne, dort en souriant.

François Couchepin.

TREIZE ÉTOILES

en famille

Eloge de la folie

Les personnes d'âge mûr ont tout un répertoire pour condamner les hardiesses des jeunes : « Prudence est mère de sûreté », « Chi va piano va sano »... Devant une entreprise jugée téméraire, elles s'exclament : « Quelle folie ! Ah ! si jeunesse savait, si vieillesse pouvait ! »

Cet aveu d'impuissance, elles le font sans paraître y attacher d'importance, et se targuent de la sagesse acquise. Notre intention n'est pas de sous-estimer la pondération, mais de relever qu'elle s'acquiert en échange d'un trésor : le goût du risque.



Papa, maman, la bonne et moi

Pour commencer l'année nouvelle, il nous semble à propos de rappeler les ressources infinies de la jeunesse. C'est elle qui sait prendre les audaces nécessaires en temps difficiles, c'est elle qui va de l'avant contre vents et marées ; elle seule peut agir sans tergiverser.

On a, dit-on, l'âge de ses artères. Si nous décidions, au début de l'année, d'avoir l'âge de notre enthousiasme ? Si nous décidions d'accueillir l'expérience sans perdre de notre élan ? Car, dit Erasme, « l'espérance a toujours raison ».

L'école des femmes

J'ai connu une jeune mariée que la jalousie rongait : son mari partait tous les après-midi une demi-heure trop tôt pour le bureau. Elle l'aperçut qui entraînait chaque fois dans un quick-bar pour prendre — enfin ! — un repas convenable. La jeune femme se mit à l'étude et sut bientôt distinguer entre la colle d'amidon et les spaghettis.

Elle se promit d'initier soigneusement ses filles aux traditions ménagères. Car une adolescente qui tire ses draps, cire ses chaussures et époussette les meubles de sa chambre, c'est bien, certes, mais guère suffisant.

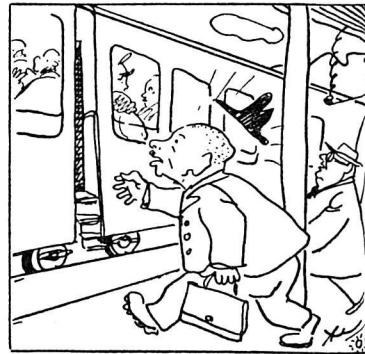
Les filles ayant grandi, savez-vous à qui cet apprentissage ménager coûta le plus de sacrifices ? A la jeune mère. Supporter patiemment le gâchis d'un apprentissage, attendre en silence le résultat d'une manœuvre qu'on présume vouée à l'échec, accepter des changements à la routine étudiée, et surtout, surtout, lâcher tant soit peu les leviers de commande... Il fallut tout d'abord surmonter ses propres répugnances. Puis, les collégiennes regimbèrent. Mais leur mère réussit à leur inculquer les connaissances indispensables, en usant de tact, de charme, d'astuce, d'enjouement. Et surtout pas d'autorité. Parce que, vous le savez bien, avec la jeunesse actuelle, la méthode « j'ordonne » = zéro.

Côté cuisine

Noté sur le nouveau calendrier, en date de décembre prochain : « Pas de canapés pour les goûters de fin d'année. » Motif : toutes les maîtresses de maison interrogées ont servi cette année des rondelles de pain de mie à leurs invités. Et les dits invités ont passé d'une famille à l'autre...

J. 7701.

LES PÉRIPÉTIES DE ZÉPHIRIN



Dans l'art publicitaire, l'accent doit-il être mis sur le premier mot ou le second ? L'art doit-il être mis au service de la publicité ou la publicité au service de l'art ? Cette question sans cesse controversée a déjà provoqué et provoquera encore de vives discussions parmi les professionnels et les amateurs de publicité. Quel est le critère permettant de se faire une idée juste de ce phénomène et de tirer les conséquences pour la publicité ?

Qui dit publicité, dit vendre. Une publicité qui ne vend pas, ne remplit pas sa fonction : établir la liaison entre le vendeur et le consommateur. Une telle publicité pourra sans doute être artistique, intéressante et amusante, mais elle n'atteindra pas son but essentiel = vendre. Tandis que l'objectif de la publicité reste toujours le même : faire connaître, convaincre, persuader, ses moyens changent sans cesse.

Prenons l'exemple de l'affiche. Dans son dernier ouvrage : « Votre affaire et votre publicité », M. Paul André dit ceci : « En quoi consiste la valeur d'une affiche illustrée ? Uniquement dans le relief qu'elle donne à une marque. La marque doit s'incorporer si bien au motif, que le motif devienne en somme la marque vivante, la marque parlante, la marque criante, la marque hurlante. Une telle affiche, c'est ensemble l'illustration et la conclusion d'une annonce à la dixième puissance. Le point de vue exclusivement artistique passe ensuite ; même passe ensuite la virtuosité de l'auteur comme affichiste. Méfiez-vous des prouesses qui vous font dire : quel habile homme ! Ce n'est pas de l'homme qu'il s'agit, c'est du but visé. Voilà pour-

quoi je ne crois guère aux jurys qui entendent découvrir les meilleures affiches. »

Il nous semble que M. Paul André a bien raison. L'exemple de l'affiche est frappant. Les séries d'affiches dans nos villes parlent un langage éloquent. Beaucoup de ces affiches ont certes une valeur artistique ; elles éveillent l'intérêt et sont parfois amusantes. Mais cette valeur artistique est une non-valeur publicitaire si le but visé n'est pas atteint. Il est facile de susciter l'intérêt, d'amuser le public ; mais il est difficile de passer ce cap et de percer le mur de l'indifférence en convaincant le consommateur que l'achat du produit affiché est dans son intérêt, qu'il est utile, qu'il est nécessaire.

Le problème ainsi posé démontre toute la complexité d'une publicité efficace. Quel est le moyen le plus sûr pour un produit déterminé et quelle expression publicitaire doit-on donner à ce meilleur moyen ? Les réactions de l'acheteur possible sont si variées et incertaines qu'il n'est pas possible de calculer exactement l'effet produit par tel ou tel moyen publicitaire. Cette constatation confirme notre avis que le principe « l'art pour l'art » n'a pas de raison d'être dans la publicité. Une bonne publicité gagnera certes en étant également artistique, mais la plus grande valeur artistique ne pourra pas « vendre » si la publicité ne sait pas jouer le premier rôle qui lui est attribué.

Cachin

Le nouveau pont du Trient

Les automobilistes qui, l'an passé encore, abordaient avec angoisse le fameux pont du Trient à Vernayaz sont désormais délivrés de ce cauchemar. De grands travaux conduits avec intelligence et célérité, ont fait d'un point névralgique de notre route cantonale une belle œuvre d'art appelée à durer. Aujourd'hui, la chaussée enjambe avec bonheur la ligne du Martigny-Châtelard dans une large courbe offrant une excellente visibilité et supprimant du même coup les multiples dangers que présentait ce tronçon de notre grande artère, tant en hiver qu'à la saison du haut trafic touristique. Une cérémonie s'est déroulée le 20 décembre, en présence des autorités, pour l'inauguration officielle et la bénédiction de l'ouvrage dont peuvent s'enorgueillir ses auteurs.

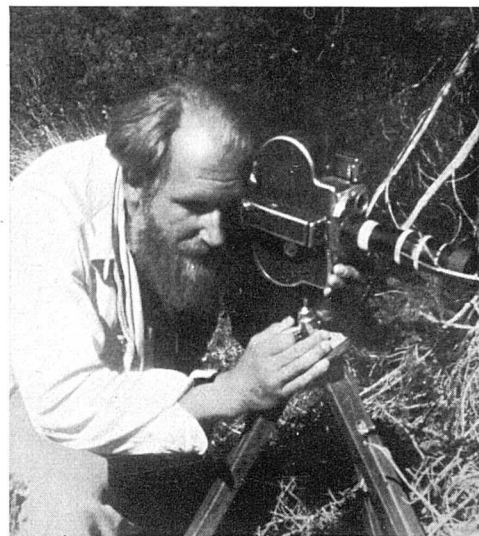
(Photo Darbellay, Martigny)



Bien des gens n'ont jamais vu le lièvre blanc ou lièvre des Alpes. Cet animal a déjà fait couler beaucoup d'encre, car il possède la faculté de changer de couleur suivant les saisons. Il constitue une espèce tout à fait distincte du lièvre ordinaire¹ et habite les régions septentrionales, les Alpes suisses et françaises, le Tyrol, à une altitude variant entre 1500 et 3000 mètres. On le lève même en été jusqu'à la limite de la végétation. En Irlande, toutefois, il fréquente aussi les basses altitudes.

Plus ramassé que le lièvre ordinaire, avec des oreilles et une queue plus courtes, le lièvre variable possède cependant des membres postérieurs plus longs que ceux de son cousin de plaine, ce qui lui donne une démarche particulière et sautillante. Le lièvre des Alpes dépasse rarement le poids de trois kilos, mais sa grosse fourrure hivernale le fait paraître souvent volumineux et trompe maints chasseurs ! En France, il est connu sous le nom de « blanchot », dans la vallée d'Aoste on l'appelle aussi « lapin » et « couënne », en Valais, et plus spécialement dans le val d'Anniviers, « couni ». Ce mot semble dériver directement du vieux français « conil » et du mot latin « cuniculus » (lapin). En effet, les formes plus trapues du lièvre des neiges l'apparentent davantage au lapin qu'au lièvre ordinaire, d'où cette dernière appellation. Il existe d'ailleurs peu d'animaux aussi bien adaptés à la vie sévère et difficile de la haute montagne. Et les transformations de son pelage ont de tout temps passionné les naturalistes, les chasseurs et les montagnards, en donnant lieu parfois à d'étranges légendes.

C'est à la fin de septembre ou au début d'octobre que le lièvre des Alpes, de gris brunâtre ou roux qu'il était durant la belle saison, se décolore peu à peu pour devenir complètement blanc en novembre, sauf le bout des oreilles qui demeure noir. Pendant longtemps, on a prétendu que ce changement de couleur correspondait à l'époque de la mue. Mais des recherches récentes semblent prouver, à l'heure actuelle, qu'il faut plutôt le considérer comme un phénomène de décoloration assez analogue au blanchiment des cheveux chez l'homme et dû sans doute à une augmentation des acides de la peau provoquée par le froid. Cependant, le lièvre des Alpes épaissit sa fourrure aux approches de l'hiver et le poil laineux ou duvet qui se forme alors sous le pelage extérieur est franchement blanc. On a vu d'ailleurs des lièvres variables capturés en été devenir blancs sans perdre de poils. Il faut donc bien



Notre collaborateur, le chasseur d'images René P'erre Bille, à l'affût

Les curieuses mues du

LIÈVRE DES ALPES

admettre que le blanchiment joue un grand rôle dans ce curieux changement de coloration aux approches des premiers froids. L'on peut sourire en songeant que les anciens naturalistes avaient trouvé une explication beaucoup plus simple devant le phénomène : pour eux, le pelage devenait blanc parce que le lièvre des Alpes mangeait de la neige !

Au printemps, les choses se passent autrement et notre lièvre subit bel et bien une mue qui le dépouille peu à peu de sa fourrure hivernale, laquelle est remplacée par une livrée d'un brun roussâtre mêlé de gris, avec la gorge et la poitrine plus claires. Cette mue a lieu progressivement, en affectant d'abord les parties antérieures de l'animal et en particulier la tête, comme on peut s'en rendre compte par les photos ci-contre. Elle débute en avril et n'est souvent terminée qu'en juin. Le lièvre des neiges, malgré sa remarquable faculté de se confondre parfaitement avec le terrain qui l'entoure et son merveilleux mimétisme, n'échappe pas toujours à ses nombreux ennemis. L'aigle, notamment, et le renard, en font souvent leur proie, et l'homme le crible de sa grenaille après l'avoir lancé, avec ses chiens, dans les hauts déserts montagnards !

Disons encore, pour terminer, que ce lièvre possède un très proche parent parmi la faune de l'Extrême-Nord : le lièvre polaire qui, lui, demeure blanc toute l'année. Ainsi, des espèces arctiques, telles que le lagopède (appelé aussi perdrix des neiges) et le lièvre polaire se sont propagées jusqu'à nos jours non seulement dans leur véritable patrie nordique, mais aussi dans nos Alpes, où elles ont trouvé des conditions de vie à peu près analogues et où elles sont restées, comme dans un îlot arctique au milieu de la zone tempérée, telles de véritables reliques de l'époque glaciaire.

Pierre Bille



Le lièvre commun ne change pas de couleur en hiver. L'animal photographié en plein bond.

Le lièvre des Alpes (ou lièvre variable) au début de sa mue et de sa décoloration automnale. Photo prise à fin octobre.



¹ Le lièvre commun ne dépasse que très rarement la limite supérieure des forêts en hiver.



L'Indépendance, la Liberté et la Paix s'a

Au début de décembre on a inauguré à la caserne de Sion une assez vaste peinture murale du peintre Charly Menge. Il n'est pas trop tard pour parler d'elle, car cette œuvre suscite un vif intérêt. Elle représente surtout un bon exemple de ce que peuvent faire les pouvoirs publics quand ils veulent bien se souvenir de l'existence des artistes. Rappelons à ce propos une intervention au Grand Conseil, vieille de trois ou quatre ans, de l'honorable député François de Preux qui demandait qu'en toutes constructions d'Etat, le 1 % du coût de l'édifice fût affecté à une œuvre d'art : peinture, mosaïque, sculpture, etc. M. de Preux aurait pu citer à ce propos l'exemple de la France où les 2 % du devis sont automatiquement attribués à des œuvres de ce genre. C'est la meilleure façon d'incorporer l'art dans la cité, d'aider les artistes, d'enrichir le patrimoine esthétique d'un pays.

Soyons justes : ce que l'on a réalisé chez nous, depuis quelques années en ce domaine, n'est pas négligeable. Le directeur de la Banque cantonale, en particulier, a donné l'exemple d'une large compréhension à l'égard des artistes. De Monthey à Brigue, par Martigny et Sierre, quatre édifices ont été ornés de sculptures et de décorations murales. L'administration communale de Chamoson, pour sa part, n'a pas oublié le peintre quand elle a construit la maison d'école de Saint-Pierre-des-Clages ; Provins a fait exécuter une œuvre importante dans ses caves. Nos édifices religieux se sont enrichis de nombreux vitraux, peintures et mosaïques. Ça et là, sur nos places publiques, nous voyons naître quelques témoins réconfortants de l'intérêt que vouent

PEINTURE

nos magistrats aux questions artistiques. Ce n'est vraiment pas mal.

Nous savons bien que ce pourrait être mieux encore. Toutes les maisons d'école, en particulier, devraient posséder, si modeste fût-elle, l'œuvre d'un artiste. Ce serait-là une bonne occasion de rappeler aux enfants la valeur impérative de l'« inutile ». A l'heure même où nous glissons vers un matérialisme de grand style, il convient de lutter par tous les moyens contre ses effets abrutissants. Il convient de rappeler que l'argent n'est pas tout, ni les statistiques de la Chambre de commerce. Qu'il existe des raisons de vivre plus hautes et plus belles que celles que prônent nos économistes les plus distingués... Nous sommes tous heureux que notre pays échappe enfin à une pauvreté qui le paralysait. Nous voudrions seulement qu'il ne s'abandonne pas du même élan à toutes les illusions de la galette.

Donc, l'œuvre de Charly Menge est un bon exemple de ce que peuvent faire les autorités quand elles ont le souci des valeurs que nous défendons ici. Berne et Sion ont parfaitement su s'accorder pour demander au peintre une œuvre qui transforme un morne réfectoire de caserne en une salle où le rêve et la joie sont permis. Que de murs, dans nos hôpitaux, dans nos collèges, dans nos bâtiments



(Photo Couchepin, Sion)

MURALE

administratifs pourraient devenir pareillement des sources de plaisir ! Nous avons de nombreux artistes dans notre vallée ; on les ignore encore trop ; ils n'attendent que le signe de qui possède le pouvoir pour nous dispenser l'enchantement et le bonheur.

Ici, l'artiste avait à s'inspirer d'un épisode de l'histoire. Il convient de rappeler à de jeunes recrues le sens des sacrifices qu'on leur demande d'accomplir. Il n'avait, à la vérité, que l'embaras du choix. Si les grands faits du passé helvétique ont suscité d'innombrables gravures, tableaux, vitraux, mosaïques, l'histoire valaisanne, elle, n'a jamais inspiré un grand peintre. On a peint nos cascades jusqu'à satiété, nos Cervins jusqu'à la nausée, mais on s'est peu souvent préoccupé de nos temps héroïques. Si Jean-Jacques Rousseau conçut le projet d'écrire l'histoire valaisanne, aucun grand peintre ne songe, à notre connaissance, de l'imager.

Menge aurait pu s'arrêter à quelques-unes de nos victoires : Ulrichen, la Planta... Il préféra une défaite : la prise de la ville de Sion par le jeune comte Vert de Savoie, en 1352. Pourquoi cette fantaisie ? Parce qu'il est des défaites plus significatives que des succès. La prise de la ville en fut une, sans doute, puisqu'elle cimentait l'esprit

de résistance et contribua, sans doute, par là même, à l'affranchissement total et difficile du pays.

Menge a traité le sujet en toute indépendance, s'amusant à bouleverser la géographie, à superposer les scènes avec un beau mépris de la chronologie. Nous sommes loin, de la sorte, d'une sèche documentation. La qualité principale de son œuvre c'est la vie. Elle court, elle frétille, elle circule comme une sève souterraine d'un bout à l'autre de cette vaste entreprise. Rien n'est figé, rien ne s'arrête jamais dans ce fourmillement de personnages qui s'agitent sous le ciel gris de novembre. Tandis que les grandes torches des incendies illuminent la plaine, le rempart crève sous les coups, l'huile bouillante coule, les coups pleuvent, les trompettes sonnent, les béliers frappent, les héros meurent, le tout dans un rythme d'affolement et de désastre véritablement cinématographique.

Plaisir presque enfantin de peindre : on retrouve ici l'imagier naïf et magique qui, déjà, nous captiva. Mais l'échelle est ici vaste et la réussite complète. Sans vocifération ni tapage, Menge va son chemin d'un pas assuré. Il a bien mérité l'hommage qu'une grande foule lui a rendu parce qu'il possède un sûr talent.

Maurice Jaume.

AU FOND DES BOIS

*Je t'apprendrai le nom des fleurs sauvages
Et le chant de la forêt,
Dans ma cabane au Canada.*

Vous vous souvenez sans doute de l'émotion ressentie à la lecture du premier livre ou article décrivant une de ces cabanes primitives du Grand-Nord canadien.

Les trappeurs sont arrivés après des semaines de laborieux voyage. Ils ont parcouru les bois, durant des milles et des milles, payagé sur des cours d'eau interminables et des lacs grands comme des mers intérieures. Souvent, ils effectuèrent de durs portages le long des rapides, à travers les forêts et les collines. Enfin, parvenus à destination, ils choisirent l'emplacement où ils stationneront durant leur période de chasse aux fourrures. Ils ont minutieusement déterminé le lieu où s'élèverait leur cabane : de préférence sur le flanc d'un coteau, non loin d'une source ou d'une rivière, si possible dominant une nappe d'eau. La proximité de la forêt fut jugée souhaitable afin d'alimenter facilement les réserves de combustible. L'idéal consiste à adosser la cabane à l'orée de la futaie, à l'abri des grands vents qui, parfois, déferlent, furibonds, à travers le « Wild » ou se transforment en blizzard mortel.

Sitôt le terrain aplani et les rondins amenés à pied d'œuvre, la cabane a été édiflée puis installée avec tout le soin requis pour braver les intempéries et lutter contre la froidure.

Bientôt un filet de fumée bleue s'éleva du toit. Le soir, une douce lumière se mit à luire à travers l'unique vitrage sinon par la porte entrouverte. On aurait cru voir une petite braise rouge briller dans la nuit profonde, pareille à un regard amical vous souhaitant la bienvenue.

A l'intérieur, le fourneau ronfle ; une appétissante odeur de venaison, rôtie à point, parfume l'atmosphère...

N'avez-vous jamais songé à vivre une existence semblable ? Dans un moment de rêverie nostalgique, votre pensée tout au moins n'est-elle jamais partie là-bas dans ces immenses solitudes, pour y trouver la cabane au fond des bois ?

Hélas, les contingences de la vie vous ont retenu, rivé à votre devoir journalier, fermement lié par les multiples obligations que le civilisé estime indispensables à sa monotone et parfois insipide existence.



Et le soir venu ou dans un moment de loisir, votre labeur terminé, vous repreniez le livre favori et vous relisiez le chapitre intitulé : « Construction de la cabane ».

Pendant des ans, vous vous délectiez de tout ce qui évoquait cette vie aventureuse : récits de voyageurs ou de chasseurs, exploits de trappeurs ou de chercheurs d'or.

L'automne de la vie et des passions est brusquement survenu et vous restiez le sédentaire dont le grand rêve ne s'est jamais réalisé. Innombrables sont vos pareils, éternels déçus de l'existence... Enfin, alors que le cré-

puscule de votre vie se faisait sentir par quelques présages ou signes avant-coureurs, voici que, par le plus grand des hasards, le miracle s'est accompli.

Dès lors, vous pouvez aussi fredonner, avec une grande joie au cœur, quelques strophes de la chanson en vogue : « Ma cabane au Canada »...

En effet, au cours de vos escapades sylvestres où, par tous les temps, vous avez entendu la forêt chanter, alors qu'elle était caressée par la brise printanière, ou rugir, tandis qu'elle résistait à l'ouragan, la cabane de vos rêves, brusquement, comme à la suite d'un coup de baguette magique, est devenue une réalité tangible.

Un jour, à quelques douzaines de kilomètres de la ville surpeuplée et bruyante, vous vous êtes trouvé face à face avec une habitation forestière, rustique et solitaire, ouverte à tout venant. Comme au Canada, la porte n'a pas résisté à la poussée du passant cherchant un refuge.

En pleine sylvie, loin de toute agglomération humaine, elle est là à mi-hauteur, sur la pente boisée dominant un torrent jaseur. Le murmure de l'eau qui serpente dans la gorge se marie à celui qui, doucement, susurre sa plainte mélancolique dans la cime des arbres.

Il y a une esplanade avec table et bancs à l'entour ; une source glougloute non loin. Parfois des écureuils, furtivement, gambadent sur la mousse ou voltigent d'une branche flexible à une autre encore plus souple... Cette branche, longtemps après le départ de l'animal, se balance en silence...

Une partie de l'eau a été amenée à une fontaine creusée dans le fût d'un pin. Elle débite, limpide et fraîche, une boisson agréable. Elle vous tient

compagnie en chantonnant nuit et jour son éternelle litanie.

A l'intérieur, une seule pièce, avec le mobilier le plus rudimentaire, entièrement fourni par la forêt, à l'exception du fourneau et de quelques ustensiles ; la table en bois brut occupe un des angles entre des bancs fixes dont deux en équerre s'adossant au mur. Le sol est en terre battue. Il y a une ample provision de bois, de toutes dimensions, qui sera complétée par vos soins dans la mesure où vous l'aurez utilisée.

— Alors, on peut disposer de tout cela sans être ni propriétaire, ni locataire ?

— Mais pourquoi pas, si l'on respecte les règles en usage dès un temps immémorial ! Il suffit de veiller au maintien en bon ordre d'un lieu si hospitalier. Il s'agira, naturellement, de tout laisser strictement en état comme vous l'aurez trouvé à votre arrivée. Votre devoir consistera à améliorer encore ce qui existait déjà, dans la mesure de vos possibilités.

Tout dans la vie se paie tôt ou tard d'une façon ou d'une autre, le bien comme le mal, c'est pourquoi il faut aimer et pratiquer ce qui est bien.

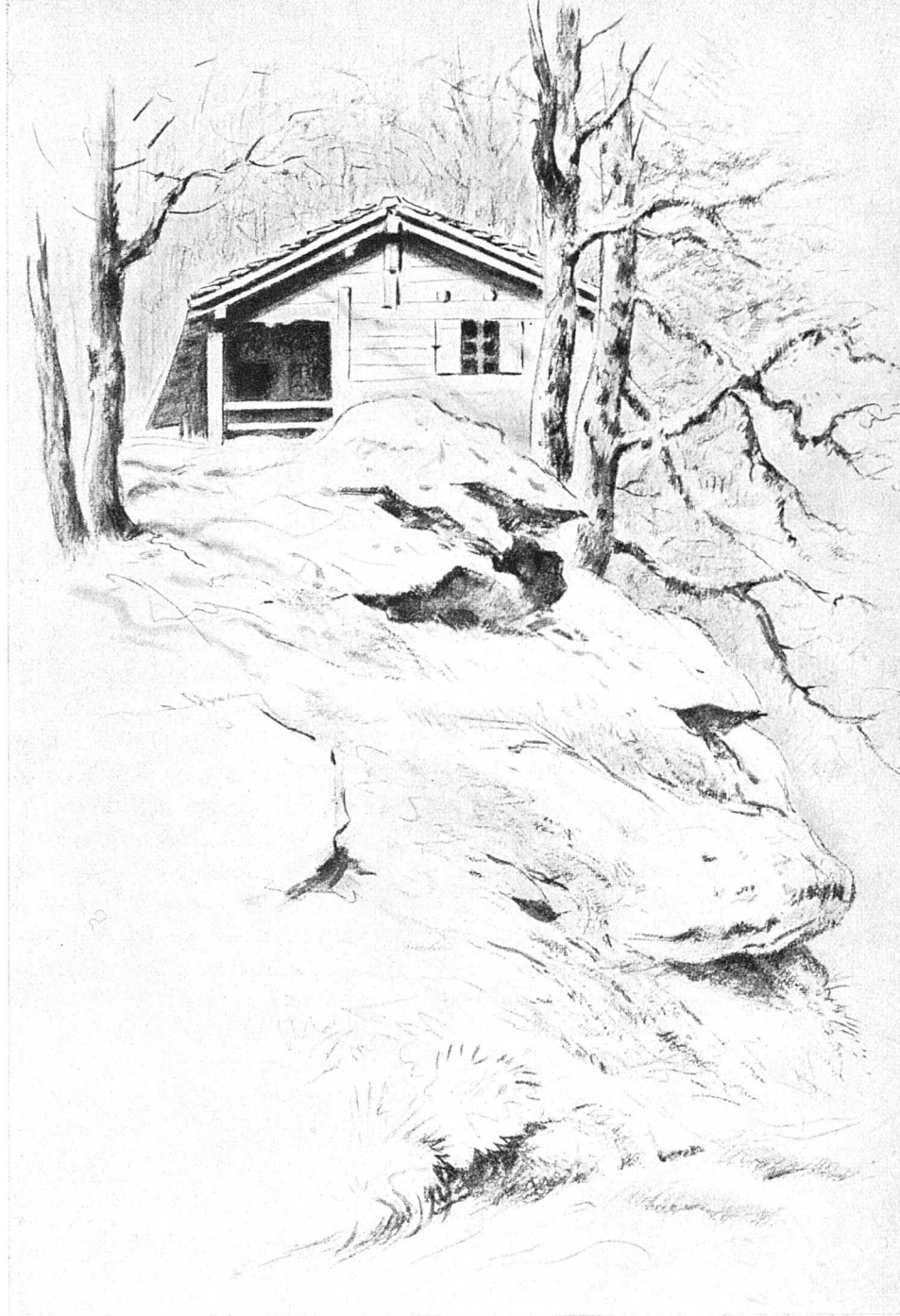
° °

Vous y jouirez du grand calme des futaies mystérieuses qui vous entourent à des kilomètres à la ronde. Partout, vous admirerez les aspects multiples du monde merveilleux de la forêt et du cours d'eau.

Parfois le cri d'un geai troublera seul le silence. Un jour, deux chevreuils tolèreront que vous surpreniez leurs ébats amoureux ; l'année suivante, vous reverrez leur famille augmentée de deux petits marchant à la queue leu leu, le père en avant-garde, la mère en arrière-garde. Alors votre cœur battrà d'émoi, car la beauté intime des bois profonds vous sera ainsi apparue.

Une nuit d'arrière-automne, c'est l'aiglon qui hurlera et courbera les grands sapins noirs. Un matin, ce sera la pluie qui tambourinera sur le toit ou fouettera rageusement la vitre. Bientôt, la riviérette, grossie, enflera sa voix courroucée et grondera sourdement.

Peut-être y verrez-vous tomber la première neige ? Le jour suivant, le



Cabane de bûcherons dans la forêt d'Aletsch

(Dessin de Xavier de Poret, cliché de l'Association pour la protection de la nature)

brouillard ouatera toutes choses et vous vous sentirez un peu perdu comme sur une île entourée de brumes. Il fera bon alors près du fourneau où mijotera un bon plat de champignons ou un potage au cresson sauvage. Si vous êtes chasseur ou pêcheur, le menu sera sans doute plus corsé... la rivière a de ces surprises... et les bois aussi.

Où est cet eldorado ? Quelque part, non loin de chez vous, au fond des bois ou bien très haut sur la montagne, à la limite des forêts.

Cherchez avec persévérance, vous la trouverez, « votre cabane au fond des bois ».

Sylvain.

Le théâtre à Monthey

Emanation de la Société de développement sous les auspices de laquelle il œuvre avec bonheur, le Cercle théâtral de Monthey a déjà à son actif de belles réalisations. Citons en particulier : « Le malade imaginaire », de Molière, « Le voyageur sans bagages », d'Anouilh et « Asmodée », de François Mauriac.

Avec « J'y suis... j'y reste » de Raymond Vinci et Jean Valmy, comédie en trois actes et quatre tableaux, que la critique parisienne a accueillie en son temps avec beaucoup d'éloges, il semble bien que nos comédiens montheysans viennent d'aborder un genre convenant admirablement à leur tempérament et à leurs possibilités, ainsi qu'à l'optique théâtrale de la population en général.

Type parfait de la comédie de boulevard, cette pièce joyeuse a été jouée plus de mille fois sur les scènes du « Gymnase », des « Variétés » et de « l'Ambigu ». Ses auteurs ont prouvé qu'on peut parfaitement réussir dans ce genre, sans qu'interviennent forcément les personnages par trop classiques du mari, de la femme et de l'amant.

De l'opposition des caractères, des éducations, des mentalités et des usages, ils ont su, en effet, tirer un admirable parti. Ils ont imaginé et construit des situations d'une cocasserie irrésistible, avec des rebondissements imprévus qui font que, pas un instant, l'intérêt ne faiblit. La rencontre d'une Eminence, d'une comtesse, d'un baron et d'un couple très peuple aurait pu prêter à des interprétations d'un goût douteux, mais on n'a heureusement pas cédé à la tentation de la plaisanterie, du calembour et du mot faciles. Tout est traité avec tact, et rien de scabreux ne ressort de situations qui ont en puissance un pouvoir explosif.

Les acteurs, stimulés par Jean Hort — qui fut par ailleurs un metteur en scène parfait — méritent de vifs éloges. Ils avaient été choisis avec discernement et chacun incarnait réellement son personnage. Mme Henriette Wirz fut une comtesse de Mont-Vermeil à l'aisance souveraine et au métier sans défaut. Jamais encore Mme Solange Bréganti ne s'était révélée aussi bonne actrice qu'elle le fût dans le rôle d'Antoinette. Mme Micheline Morand fut une soubrette à la fois cynique et amusante. Mlle Jacqueline Guido est nouvelle dans la constellation des comédiens montheysans. Après s'être imposée récemment dans un spectacle de cabaret, elle a confirmé dans « J'y suis... j'y reste » des dons certains.

Quant aux rôles masculins, le principal, celui du cardinal, était confié à M. Pierre Raboud dont le talent de comédien fit merveille. Le caractère de faible et naïf vicomte de Mont-Vermeil a été restitué avec beaucoup de naturel par M. Roger Kaestli, qui fut le jouet des intrigues

et du despotisme féminins voulu par les auteurs. Le rôle du maître d'hôtel convenait parfaitement au genre et au tempérament de M. Jules Miglioretti. Enfin, pour en terminer avec la distribution, disons que celui du garçon de café était confié à Pierre Hagen, qui a jusqu'ici brûlé les planches avec la revue du Cercle des nageurs et s'est révélé dans « J'y suis... j'y reste » un comique parfait dans sa spécialité.

Il est regrettable qu'un spectacle de la valeur de celui monté par le Cercle théâtral de Monthey et qui bénéficiait, à part la mise en scène de Jean Hort, des admirables décors de M. Alexandre Matthey, de la Comédie de Genève, ne puisse pas entreprendre une tournée en Valais et même dans les localités de la Suisse romande. Il a été préparé avec un soin qui le justifierait.

a. Kraus

Tableau final du 1er acte. De gauche à droite : Hubert (Roger Kästli), Nénette (Solange Bréganti), Lucie (Micheline Morand), Patrice (Jules Miglioretti), Jules (Pierre Hagen), le cardinal (Pierre Raboud), Gisèle (Jacqueline Guido) et la comtesse (Henriette Wirz).

(Photo Pôt, Monthey)





LES GAÏTÉS DU PRÉTOIRE

Le tribunal a cette supériorité sur le théâtre que les drames et les comédies qui s'y jouent se construisent sous nos yeux sans le secours d'un auteur.

Il y a, sans doute, un sujet qui est consigné dans un dossier, mais le style en apparaît si lâche et si décousu qu'il ne faut pas espérer en tirer grand-chose.

Tout au plus une indication relative à l'action.

En Valais où les témoins ne défilent pas à la barre il appartient au greffier de donner une lecture des petites scènes, en matinée.

Quand il se révèle bon diseur, tant par la diction que par les intonations de la voix, on peut prendre un réel plaisir aux divers morceaux du programme.

Mais, cela ne vaudra jamais une interprétation donnée avec beaucoup de naturel par les acteurs eux-mêmes :

Juges, avocats, procureur, accusés, psychiatres, témoins. La contrainte où ils sont d'improviser nuit parfois à la construction dramatique, au rythme, aux rebondissements, même si le président apparaît comme un metteur en scène excellent, et pourtant ce que l'action perd en concision et en intensité, elle le gagne en spontanéité.

C'est un retour, en somme, à la comédie italienne dont Molière avait fait, lui aussi, son profit au début de sa carrière :

Il s'agit pour les interprètes de brocher des variations, au gré de leur talent, sur un mince fil conducteur.

Et cela nous vaut un spectacle imprévu d'un tour charmant.

• • •

Un chroniqueur de mes amis, voué au rôle ingrat d'utilité dans un procès pénal, vient de se tailler un beau succès dans un gag involontaire.

Il devait rendre compte à son journal d'un procès criminel qui, par définition, relevait plutôt du genre grave.

C'est dire assez, je pense, que tout le monde avait une tête de circonstance, lui compris.

Avant l'ouverture des débats qui s'annoncent sensationnels, il veut téléphoner un premier papier à sa rédaction pour lui annoncer la distribution des rôles :

Cour, défenseurs, jury.

Il se rend dans la salle des huissiers et, contrarié, s'aperçoit qu'il n'y serait pas tranquille au milieu des juristes qui viennent consulter le scénario.

Qu'à cela ne tienne !

Il dégringole l'escalier monumental destiné à la fois à l'accès du bâtiment et à l'intimidation des plaideurs et, en familier de la maison, il pénètre dans l'appartement du concierge.

Le brave homme est absent.

Le journaliste avise un gendarme et avec une politesse extrême qui, par parenthèses, pourrait vous servir d'exemple, il lui demande l'autorisation d'utiliser l'appareil.

— C'est à vos risques et périls, monsieur, répond en souriant le représentant de la loi, de l'arrêté, du règlement, en lui désignant, dans un coin, un gros chien loup dont les sourds grognements ne présagent rien de bon.

— Vous croyez qu'il va me mordre si je m'approche du téléphone ?

— Sans nul doute.

— Et si je regagne la porte ?

— Il vous sautera probablement à la gorge.

Voilà donc notre chroniqueur bouclé dans une petite pièce à l'instant même où va s'ouvrir l'audience.

Il cherche à s'esquiver mais le chien se dresse et, tous crocs dehors, le regarde fixement, les babines retroussées.

— Il n'y aurait pas une autre issue ? interroge anxieusement le chroniqueur.

— Si, à condition de faire vite.

Et il lui désigne une petite porte.

Le malheureux s'y engouffre, gravit quatre à quatre un escalier et à la minute où l'huissier invite l'assistance à se lever pour accueillir la Cour, le journaliste apparaît dans le box des prévenus !

Il s'était trompé de chemin...

C'est ainsi qu'une affaire navrante a commencé par un éclat de rire.

Vous me direz que ce journaliste a manqué de sang-froid, d'esprit d'initiative, d'habileté, d'à-propos, de volonté, de courage, d'intelligence...

Je vous en prie, soyez polis :

C'était moi.

• • •

A chaque instant, au tribunal, un incident fortuit, un mot involontaire, un geste inattendu risquent de compromettre le sérieux de la justice.

Tenez, par exemple :

On interroge un homme, avec beaucoup de gravité, sur l'inconduite de sa sœur : « Saviez-vous qu'elle trompait son mari ? »

— Non... répond le témoin, non vraiment, je ne le savais pas, jusqu'au jour où j'ai vu la tête du mari... Alors, je me suis dit que tout était possible !

Il ne riait pas, il exprimait son opinion sincère, et moi je songeais qu'un dramaturge eût envié cette réplique.

Une autre fois, j'assistais à une affaire de simple police qui paraissait, à première vue, assez insignifiante :

Une femme avait traduit un brave homme au tribunal pour injures.

La langue bien pendue, les poings sur les hanches, le regard furibond, elle prit l'offensive avec véhémence :

— Cet individu, monsieur le juge, a eu le toupet de me traiter de vache ! Mettez-vous à ma place, monsieur le juge, de vache !

Alors, on entendit s'élever, harmonieuse, la douce voix de l'accusé :

— Faites excuses, ma bonne dame, jamais je ne vous ai traité de vache, ce n'est pas mon langage, vous pensez ! J'ai dit et je le maintiens que vous étiez une « emmielleuse ».

Et il roulait les r !

Tout cela dans le mouvement, comme on dit au théâtre.

Aucune pièce, croyez-moi, n'atteint jamais au pathétique, à la drôlerie, à l'originalité de la vie et le vrai drame humain, ou la vraie comédie, on les découvre au tribunal.

C'est dommage qu'il y ait des longueurs... mais le devoir du chroniqueur consiste, précisément, en vous les rapportant, de vous donner l'illusion de la brièveté.

André Marcel

Les petits moulins

se meurent...

Avec beaucoup d'autres témoins du passé, les petits moulins de chez nous se meurent.

Depuis longtemps déjà, on n'entend plus leur tic-tac. Les biefs qui leur apportaient l'eau du ruisseau se sont effondrés et la roue à aubes se morfond sous la mousse, en attendant une imminente dislocation.

C'est l'inéluctable disparition des choses dont on n'a plus l'emploi. On les abandonne à leur sort puis, année après année, elles tombent en décrépitude, prêtes à la ruine totale, à l'effondrement, à l'oubli.

Que c'est dommage ! En tout cas pour les petits moulins que nos ancêtres avaient construits avec amour au creux des vallons, le long des torrents issus de la montagne.

Lorsque j'étais un enfant de douze à treize ans, j'aimais à prendre mes ébats autour de plusieurs « moulins » bâtis en aval d'un hameau faisant partie de ma commune natale.

Sur cinq ou six, un seul de ces petits moulins chantait encore de temps à autre la chanson du grain. Les autres s'étaient tus depuis longtemps déjà et l'abandon progressif avait accompli son œuvre de mort.

Tout en surveillant un petit troupeau, j'essayais de replacer les biefs, creusés à même des billes de sapin, sur leurs supports à demi pourris. Un jour, je parvins à les relier tant bien que mal au ruisseau et à faire tomber l'eau sur la grande roue motrice. J'applaudissais à ce tour de force en compagnie d'un camarade, lorsqu'un sourd craquement se fit entendre : après un tour ou deux, la roue à aubes s'effondrait sur son axe et ses débris s'en allaient flottant dans le cours d'eau.

Non, le miracle escompté ne s'était pas produit. La grosse meule n'écraserait plus de grain et le blutoir ne répandrait plus le bruit de son régulier tic-tac. D'ailleurs, le toit de l'immeuble était crevé, la porte d'entrée ne se soutenait plus que d'un épart et les agencements intérieurs pleuraient leur irrémédiable ruine.

*
* *
*

D'où vient que les petits moulins de chez nous meurent les uns après les autres ? La réponse est facile : on cultive de moins en moins des céréales. Dans certaines régions montagneuses du Bas-Valais, cette culture a été presque totalement abandonnée. On m'a désigné des terres qui étaient autrefois de vastes

champs de blé. Des vergers et des prairies les ont remplacés depuis que le froment nous vient d'Amérique à meilleur compte...

Dès lors, le sort des moulins villageois était réglé et, en même temps, celui des fours banals, où chaque



ménagère cuisait le pain de sa famille. Le bon pain noir ou gris, à croûte épaisse et dorée, et qui tenait au ventre, comme disent encore les vieux, avec une nuance de regret.

Heureusement qu'au Vieux-Pays les coutumes et traditions sont tenaces. On y tient comme à la prune de ses yeux. Certaines régions du Centre et du Haut conservent leurs petits moulins et leurs fours à pain. C'est qu'on sème encore le froment, le seigle et l'orge. Cet été encore, on pouvait voir paysans et paysannes s'affairer parmi les épis dorés et ériger des pyramides de javelles.

A la conquête du marché

Le Valais, qui se présente comme un pays de cocagne à tout visiteur non averti, compte effectivement à son actif quelques succès.

Mais ces succès sont en réalité autant de conquêtes de l'homme sur la nature, sur les éléments, sur le sol et, pourquoi ne pas le dire, sur la routine.

Il a fallu dompter l'eau, créer des voies de communication, remuer la terre, construire des bâtiments, vaincre la torpeur des uns et la méfiance des autres, innover, imaginer et prêcher d'exemple pour que fleurissent côte à côte l'industrie, le tourisme, l'hotellerie, l'agriculture et l'artisanat.

Rien n'est venu seul. Tout s'explique par la volonté des hommes, leur opiniâtreté, leur foi en l'avenir et le désir d'améliorer leur sort.

Le verger valaisan constitue à cet égard certainement l'une des plus belles conquêtes de ce peuple sur une glèbe ingrate, insalubre et apparemment réfractaire à toute transformation utilitaire.

Mais après avoir conquis le sol, après avoir obtenu de lui des fruits délicieux qui tout à coup rappellerent que le « Midi de l'Europe commence déjà avec le Midi de la Suisse », il fallut aussi songer à mettre en valeur ces produits de classe, de montrer leur qualité, faire des adeptes. Prosaïquement, disons qu'il fallut en vendre.

Si aisée qu'apparaisse cette tâche au profane convaincu des vertus incomparables de nos fruits, elle se révèle en réalité difficile et en perpétuel mouvement.

La conquête du marché devient âpre dans la mesure où les produits sont abondants, où les clients se voient choyés et sollicités, où l'étranger désire maintenir ses débouchés traditionnels.

Hormis les mesures de protection officielles, deux moyens parallèles existent pour entreprendre cette conquête.

Se faire connaître, attirer l'attention sur sa marchandise, utiliser pour cela les mille et une formes de ce qu'on appelle la propagande, laquelle n'est pas autre chose qu'une information sympathique, agréable, attrayante et habile de ceux que l'on veut convaincre.

Dans cet esprit, un office spécialisé a été mis sur pied, dont cette revue a déjà révélé l'essentiel en décrivant ses buts, sa structure et ses ressources.

Il faut, à cette institution, pour réussir, de la persévérance, des idées, du goût et une certaine passion pour la cause à défendre.

Mais à quoi serviraient tant d'efforts si, simultanément, les fruits rebutaient par leur qualité médiocre, leur présentation défectueuse, leur triage imparfait ?

Voilà pourquoi, les responsables de la vente de ces produits, ceux qui se sont donné pour tâche de rémunérer convenablement le travail fourni par les travailleurs de la terre, partent à la recherche de solutions nouvelles pour rendre les fruits désirables.

Il y a loin, certes, aujourd'hui, des corbeilles désuètes, des caisses à l'aspect douteux, du tout venant vendu sans ordre et sans méthode.

Des règlements ont vu le jour pour codifier, prescrire ce qui convient et proscrire ce qui déçoit.

Face à une concurrence accrue, il se révèle utile cependant de faire encore plus et mieux.

C'est dans ce sens qu'a pris naissance l'idée de créer en Valais une centrale de « conditionnement » des fruits.

Terme rébarbatif et nouveau qui englobe à la fois l'entreposage, la conservation, le triage, le calibrage et l'emballage des produits.

Tout cela parce que la saveur d'une marchandise s'apprécie autant avec l'œil qu'avec le palais.

Il faut l'une et l'autre conditions pour conquérir l'homme sensible aux plaisirs de la table.

Déjà l'initiative privée compte à son actif de belles réalisations dans ce domaine.

On se propose simplement de les coordonner et de les compléter, si possible, par l'introduction d'un « label de qualité » qui accompagnera les fruits « conditionnés » dans cette centrale et sera le témoignage des efforts entrepris par le Valais pour présenter ses produits sous leur visage le plus favorable.

Souhaitons aux promoteurs de cette
idée succès et satisfaction.

Shorey

Les vieux raccards abriteront un temps ces magnifiques présents de la blonde Cérès. A la fin de l'automne, les machines, ou plus simplement les fléaux à bras, ont séparé le grain de la paille. Et les moulins retrouveront leur âme :

Tic-tac, tic-tac...
C'est le moulin de la jeunesse,
Le plus coquet des alentours,
Nuit et jour, il tourne sans cesse,
Aux échos répétant toujours :
Tic-tac, tic-tac...

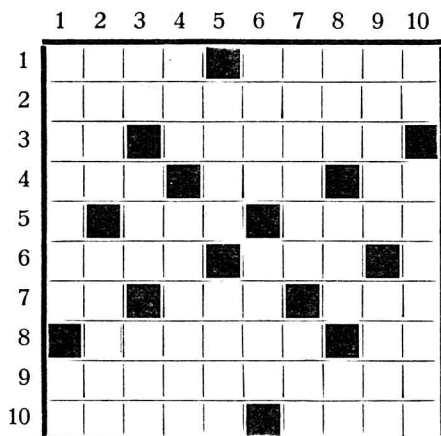
A tour de rôle, nos montagnards s'en viendront encore apporter à dos de mulet le sac de grain que les mâchoires de la lourde meule transformeront en farine.

Le meunier improvisé quittera le moulin, poudré à frimas, mais le sourire aux lèvres. Demain, sa femme pourra préparer une bonne fournée. Dès le matin, les bûches résineuses pétilleront au cœur du four. La pierre chauffée à point recevra ensuite la pâte molle découpée en miches qui donneront le bon pain appelé à sustenter la famille plusieurs semaines durant.

Ainsi, les petits moulins et les fours banals se donnent quand même la main pour conserver au pays une coutume parmi les plus vénérables et qui ne saurait disparaître sans affecter l'âme elle-même de nos antiques traditions.

My Belame

MOTS CROISÉS



HORizontalement

1. Jarnac en porta un qui fut décisif, mais imprévu. Vous l'emporterez avec vous.
2. Ceux pour qui tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.
3. Devant le nom de l'écu. Vieux, infirmes.
4. Possessif. Expression d'un doute. Pour faire des barres parallèles.
5. Petit poème lyrique. Sculpteur français.
6. Elle recueille toutes les voix. Roi de Juda.
7. Dans la gamme. Une voiture à cheval bien qu'automobile. Refus.
8. On y fait des ménages. Ile.
9. Amateur de belles lettres.
10. Têtes coupées d'animaux variés. A bout de service.

VERTICALEMENT

1. Celui des Epinettes a eu sa renommée. Interjection.
2. Fait un choix exclusif. Cartouche le fut vif.
3. Note. On le trouve aux issues. Ressemblance.
4. Oiseau grimpeur. Le dollar en est une appréciée.
5. Ville française de l'Hindoustan. Parfois associés aux métiers.
6. Zappy la prodigue aux belles filles. Affluent du Tibre.
7. Moyens d'en sortir. Le préféré du collège.
8. On étouffe dans son fort. Pour qui fait des cuirs. Chef-lieu.
9. Demeure. Bout de bois.
10. Préposition. Dispensé d'une obligation.

Vingt ans déjà...

Janvier 1935

chez nous et ailleurs

Le mois de janvier est favorisé par un temps splendide et voit accourir de nombreux étrangers dans nos stations où se déroulent de nombreux concours de sports d'hiver.

M. le conseiller fédéral Etter ouvre en Valais la campagne en faveur de la nouvelle loi sur la défense nationale; il est applaudi au Théâtre de Sion en compagnie de M. le conseiller national Escher.

La balance commerciale de la Suisse accuse un léger fléchissement par rapport à l'année dernière.

Le congrès du parti socialiste suisse, réuni à Lucerne, reconnaît la nécessité de la défense nationale, mais s'oppose au projet de prolongation de la durée des écoles de recrues.

Selon les statistiques de la S. d. N., l'activité industrielle a diminué en France et en Belgique, tandis qu'elle a augmenté en Italie et en Scandinavie.

Le gouvernement éthiopien saisit la S. d. N. d'une agression commise par les troupes italiennes à Guerlogubi.

Les Cortès espagnoles prolongent l'état de siège dans le pays à la suite de troubles politiques.

Après plusieurs entrevues entre Laval et Mussolini, la France et l'Italie envisagent un accord destiné à assurer l'indépendance de l'Autriche.

Le plébiscite de la Sarre se déroule le 13 janvier dans le calme. Tandis que 95 % des électeurs inscrits ont pris part au vote, plus de 90 % se sont déclarés favorables à l'union de la Sarre à l'Allemagne. Ce résultat provoque un discours solennel d'Hitler.

Le général Gamelin, chef d'état-major général de l'armée française, succède au général Weygand en qualité de vice-président du Conseil supérieur de la guerre.

Une vague de froid sévit sur les Etats-Unis.

Le gouvernement italien procède à un important remaniement.

Solution du N° 12 (décembre 1954)

Horizontalement : 1. Elégie. Bec. — 2. Régat. Cave. — 3. E-on. Baril. — 4. Utile. Te. — 5. Est. Canne. — 6. Ass's. Ara. — 7. TS. Tréve. — 8. Algue. Ivan. — 9. Perd. Plume. — 10. Ere. Pué.é.

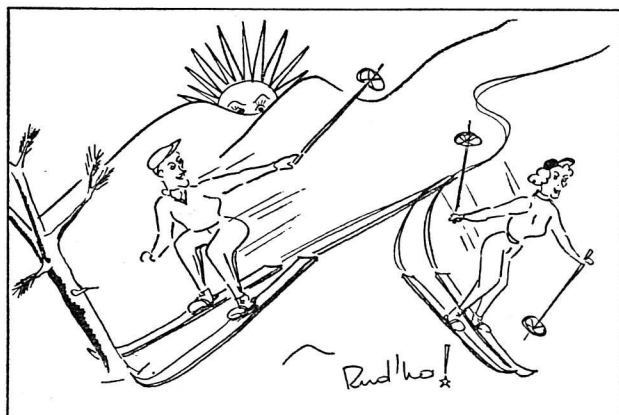
Verticalement : 1. Erêbe. Tape. — 2. Les. Sabler. — 3. Egouts. Gré. — 4. Cant. Stud. — 5. Il. Icare. — 6. Bl sé. Pô. — 7. Caen. Vile. — 8. Bar. Nævus. — 9. Eviter. Ami. — 10. Celé. Ainée.

Feu de sarments

— A propos, ces soucoupes volantes...



— Pas là-bas, chérie, c'est dangereux !



FRIGIDAIRE



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

Air frais, pur et sain !

Cabinets de consultation, laboratoires, chambres de repos pour médecins et personnel peuvent être climatisés sans grand changement de construction par l'appareil de conditionnement d'air original FRIGIDAIRE.

Refroidissement, déshumidification, filtrage, ventilation et changement de l'air au moyen d'un seul appareil.

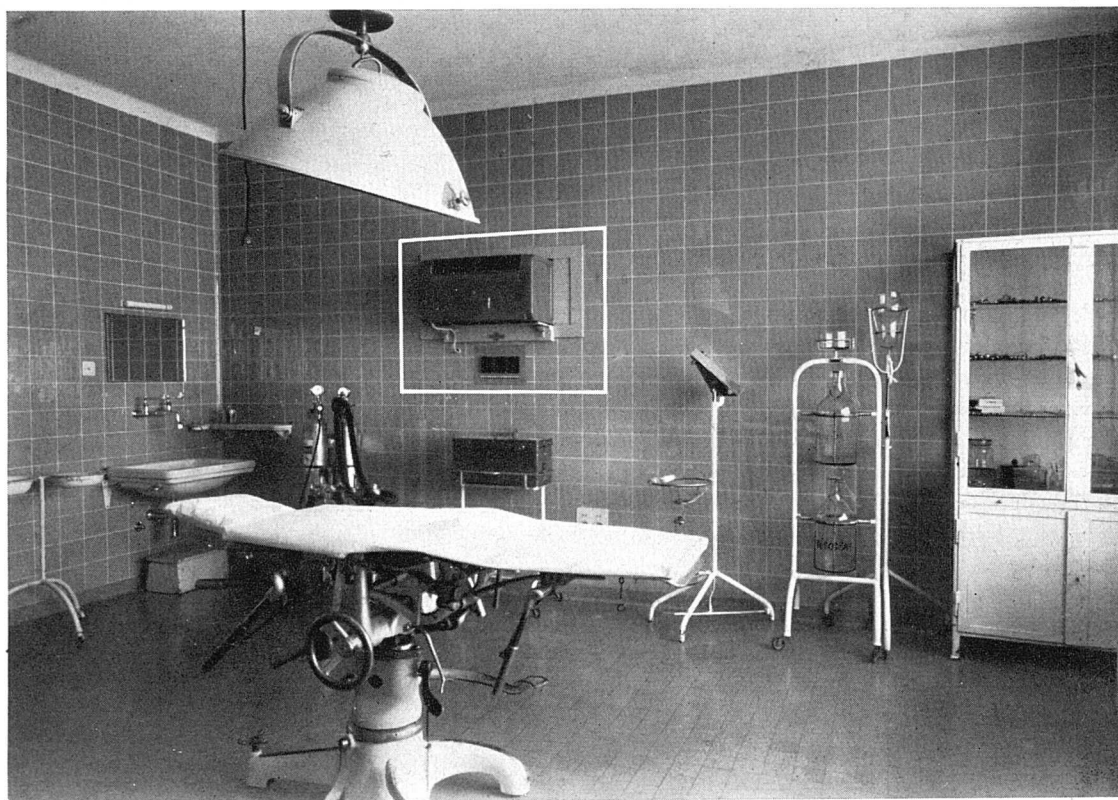
Une de nos spécialités est la climatisation des salles d'opération avec renouvellement d'air, contrôles de température et assurant un air pur.

Pour de grandes installations, notre service technique met son expérience à votre disposition. Garantie et service sont assurés par notre organisation d'entretien établie dans le Valais depuis 25 ans.

Agent général pour le Valais : **R. NICOLAS**, électricité, **SION**, tél. 2 16 43

(Photo ci-dessous :

Installation de conditionnement d'air à la salle d'opération de l'Hôpital régional de Sion.)



Un mois de SPORTS



Quant aux quarts de finale de la Coupe valaisanne, ils voyaient, ô stupeur, l'élimination totale des équipes de deuxième ligue, Sierre II et Saint-Léonard, les derniers rescapés, ayant dû s'incliner devant Ardon et Vouvry. Désinvolture des vaincus ou forme transcendante des gagnants ? Cette Coupe a connu tant de déboires qu'on ne sait quoi penser à la lecture de tels résultats. L'édition 54/55 aura cependant été sauvée de la faillite grâce au F.-C. Monthey I, seule équipe de catégorie supérieure à y prendre part et naturellement grande favorite de la compétition.



Leurs débuts en championnat suisse, lorsque la glace fit enfin son apparition, devaient révéler leur excellente forme. Montana marquait son ascension en ligue nationale B par une splendide victoire de 9 à 0 sur Gstaad et Viège, en vieux routinier, battait Lausanne I par 5 à 0 !

A noter que la plupart des clubs valaisans ont engagé ou renouvelé contrat avec un joueur canadien. Nous avons Blackmann à Viège, Logan à Montana, Trembley à Sierre, Anderson à Martigny, Hamel à Zermatt et l'Anglais Forster à Sion. C'est probablement ce qui explique les progrès énormes de ce sport chez nous et, parallèlement, l'attrait qu'il exerce de plus en plus sur les foules.

28



Les premiers concours ont eu lieu à Champéry, Montana, Crans, Zermatt, Morgins, etc. L'Association valaisanne des clubs de ski a organisé, comme les années précédentes et avec beaucoup de succès, ses cours d'entraînement pour les coureurs de fond et disciplines alpines, ainsi que son camp de jeunesse à Thyon. Plus de septante enfants, garçons et filles, ont passé là-haut cinq jours de merveilleuses vacances blanches, sous la surveillance spirituelle et paternelle du Rd père Nicolas de Flue.

De belles satisfactions nous viendront également des coureurs de fond qui ont eu leur première confrontation sérieuse de la saison le jour des Rois, à Vercorin. En effet, c'est dans cette jeune station que se sont déroulées les XIIes Courses valaisannes de relais, épreuves officielles et de sélection de l'AVCS.

F. Doumet

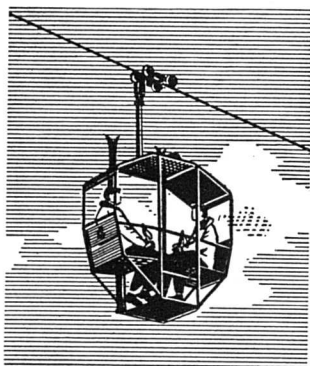


SYMBOLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
 MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
 EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
 CONDUITES FORCÉES

A. GERTSCHEN

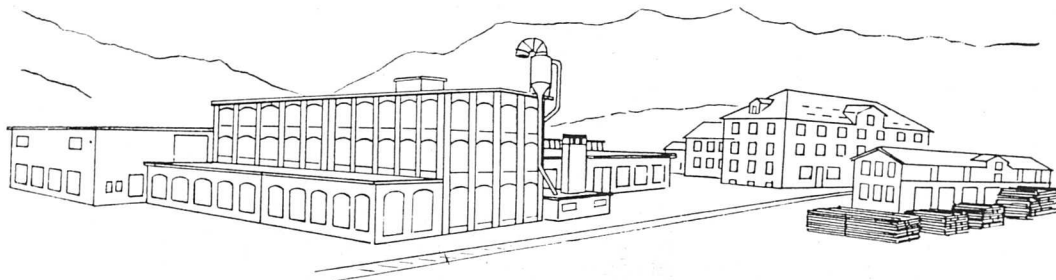
BRIGUE

FABRIQUE DE MEUBLES

FILS S.A.

Meubles de construction
 spéciale sur demande d'après
 les plans et dessins établis
 gratuitement par nos
 architectes.

Devis et conseils
 pour l'aménagement de votre
 intérieur fournis sans
 engagement.



GRANDE EXPOSITION PERMANENTE A : **MARTIGNY-VILLE** **BRIGUE**
 Avenue de la Gare Avenue de la Gare

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

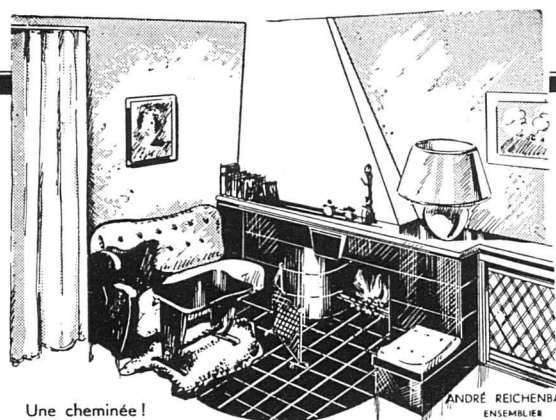
Capital et réserves: Fr. 2,600,000. —

Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



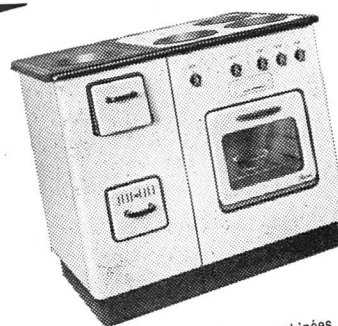
Une cheminée!
Le rêve de chacun!

des papiers unis clairs,
des meubles simples, confortables,
soigneusement construits,
un tapis, des rideaux,
et vous voici, Madame, confortablement
installée au coin du feu

REICHENBACH & C^{IE} S.A.
FABRIQUE DE MEUBLES

Magasins: SION, Avenue de la Gare
MONTHEY, Léon Torrent

SION



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers
Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T.21021



MONTHEY

Le savoureux cigare valaisan...



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Emile Moret
AMEUBLEMENTS
RUE DE L'HÔPITAL MARTIGNY-VILLE
TÉLÉPHONE 026 / 61212 CHÈQUES POSTAUX 111886

Chambres à
coucher

Salles à manger

Linoléums - Tapis - Meubles de cuisine

DISTILLERIE H. L. PIOTA
MARTIGNY-BOURG

Limonaderie - Sirops - Liqueurs

Dépôts : Brasserie Valaisanne
Eau minérale Arkina - Canada Dry

Alimentation générale

POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 613 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



Deux commerces, une qualité !

CHAUSSURES
Bagutti Sport
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.

BANQUE DE MARTIGNY
CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 613 17
Sion téléphone 211 85
Saint-Maurice



Hôteliers, restaurateurs, cantiniers pour vos

VOLAILLES * GIBIER * POISSONS
aux prix de gros

PERRET-BOVI Tél. 026 / 619 53 **MARTIGNY**

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod
Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

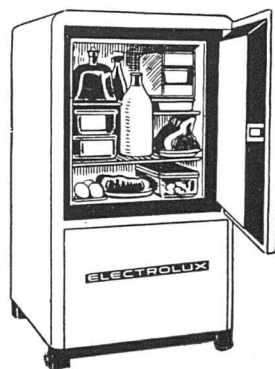
SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25

SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50

MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26

MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion



Conservez vos aliments
par le froid...



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ :

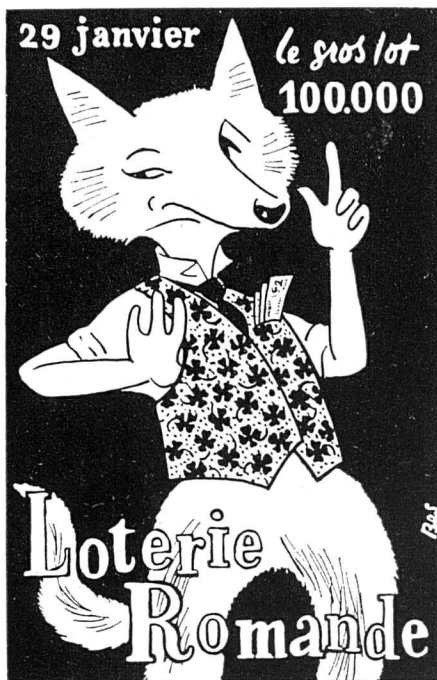
„ELECTROLUX“ „GENERAL ELECTRIC“

BRUCHEZ S. A.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**
Concessionnaire PIT et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAISON FONDÉE EN 1911

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS



Confection Chemiserie Chapellerie



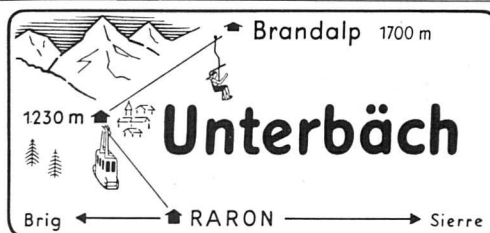
La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Champex-Lac ★ Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le
vrai « chez soi » à la montagne.
Situation ensoleillée - Grande ter-
rasse - Parc autos.
— Prix spéciaux entre saisons —
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.
Prop. : E. CRETTEX



POUR TOUS VOS ACHATS



MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

DEPUIS PLUS DE 20 ANS AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE VALAISANNE

* Service à domicile gratuit par camion dans tout le canton *

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux llc 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000.-

Martigny-Excursions

ROLAND MÉTRAL

A partir du mois de décembre, tous les dimanches si le temps est favorable,

CARS - SKIEURS POUR VERBIER

Cars toutes directions

Pour tous renseignements s'adresser auprès du
Martigny-Excursions



Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

75
rayons
à votre
service

Confection dames - Confection messieurs - Tissus - Mercerie - Blanc -
Literie - Couvertures - Bonneterie - Lingerie - Bas - Gants - Maroquinerie
- Papeterie - Articles de toilette - Parfumerie - Articles de ménage - Alimen-
tation - Confiserie - Vannerie - Porcelaine - Appareils ménagers - Ameu-
blement - Tapis - Linos - Articles de voyage et de sport - Jouets - Disques
- Chaussures.

à l'Innovation S.A.
GRANDS MAGASINS
MARTIGNY

PRIX • QUALITES • CHOIX • SERVICES

Tél. 026 / 6 18 55



Passez l'hiver

Sierre

Le pays du soleil (540 m.)

Centre touristique et d'excursions
où vous trouverez **confort, repos et
de bons hôtels**

A portée des champs de ski - Patinoire



à base de v'n du Valais

Additionné de siphon ou d'eau minérale, délicieuse boisson
rafraîchissante

*Une bonne adresse pour vos
opérations financières...*

**La Banque Populaire
de Sierre**

Grande Avenue

FONDÉE EN 1912

AGENCE A MONTANA

Capital et réserves: Fr. 1,680,000. —

Prêts - Dépôts - Escompte
Encaissements - Souscriptions
Opérations de bourse
Location de safes
Change - Billets de voyage

Hôteliers, Restaurateurs!

Demandez

LE BON RIZ

de la

RIZERIE DU SIMPLON

H. J. TORRIONE & CIE
MARTIGNY

Importation, décortilage et polissage de riz de toute provenance



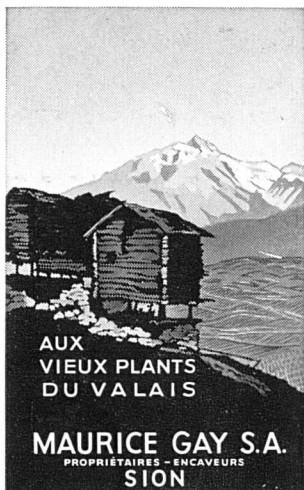
Ménagères! Exigez partout nos marques: "Arborio",
"Vialone" extra-extra, "R. B." extra, "Gigante" extra
et "Camolino" supérieur

dans les nouveaux emballages transparents



UNE VRAIE AMBIANCE DE SOIRÉE

...avec les grands vins de chez nous



Médaille d'Or
Lucerne 1954

GRANDS VINS DE SION

Fendant „La Guérite“
Johannisberg
„Tourbillon“

Ermitage
Dôle „Les Mazots“

et

*toute la gamme des vins fins
du Valais*

en bouteilles et demi-bouteilles



Buvez bien... Buvez bon...

Exigez ce qui vous plaît!



Demandez nos

Riverettes

Trémazières

Ravanay

ainsi que nos
grands rouges

Dôle

Pinot noir

et nos

spécialités

Johannisberg

Amigne

Arvine

Ermitage

Malvoisie

Les grands vins du Valais

de la Maison réputée

HOIRS CHS

Bonvin fils
SION

Propriétaires-viticulteurs

Fondée en 1858

Son nom seul
vous garantit la qualité





*Du convive assoupi
viens éveiller la joie...*

Que serait donc une fête sans vin, sans ce breuvage merveilleux, «plein de lumière et de fraternité»? Si on me confie le soin de choisir, c'est un Fendant que je préfère: il est franc, droit, comme la véritable amitié. Chaleureux à l'image du pays qui l'a

produit, il est doré de soleil comme lui. On dit qu'il a «de l'amour» et son ardeur n'exclut pas une certaine douceur, teintée de tendresse. C'est un vin d'hommes, mais qui sait plaire aux femmes aussi, et qui vous met de la poésie au cœur.

Fendant

le plus ensoleillé des vins suisses